

INJEP NOTES & RAPPORTS RAPPORT D'ÉTUDE

■ Septembre 2022
■ INJEPR-2022/14

Moral, état d'esprit et engagement citoyen des jeunes en 2022

Résultats du baromètre DJEPVA
sur la jeunesse

CREDOC

■ Sandra HOIBIAN, Jörg MÜLLER, Nicole GRUBER,
Charlotte MILLOT

**Moral, état d'esprit, et engagement
citoyen des jeunes en 2022**
Baromètre DJEPVA sur la jeunesse

Sandra Hoibian, Jörg Müller, Nicole Gruber, Charlotte Millot (CREDOC)

[Pour citer ce document](#)

Hoibian S., Müller J., Gruber N., Millot C. (CREDOC), 2022, *Moral, état d'esprit et engagement citoyen des jeunes en 2022. Baromètre DJEPVA sur la jeunesse*, INJEP, Notes & rapports/rapport d'étude.

SOMMAIRE

SYNTHÈSE	5
AVANT-PROPOS MÉTHODOLOGIQUE	7
DÉBUT 2022 : LE DÉSIR DE RÉSILIENCE DES JEUNES.....	9
L'envie de tourner la page de la pandémie	10
Une sociabilité (presque) retrouvée	11
Un état d'esprit positif, même si subsistent quelques traces de la période Covid	13
La satisfaction vis-à-vis de la vie personnelle au plus haut niveau depuis 2016	13
Près des deux tiers des jeunes se montrent confiants dans l'avenir.....	17
Un jeune sur deux exprime un état d'esprit positif.....	23
La reprise de l'emploi participe du mouvement d'amélioration	25
Les jeunes des milieux aisés retrouvent de l'allant.....	26
En 2022, des jeunes femmes qui ne retrouvent pas leur moral d'avant crise sanitaire	27
L'ENGAGEMENT DES JEUNES CONTINUE DE SE RENFORCER.....	31
La participation associative des jeunes progresse à bas bruit.....	31
Un jeune sur deux se déclare bénévole, progression de l'engagement hebdomadaire	33
22 % des jeunes se disent prêts à franchir le pas et à devenir bénévoles	37
L'engagement dans le domaine du sport retrouve son niveau d'avant crise, mais la culture pâtit toujours des effets de la pandémie	40
L'environnement et l'action humanitaire, les domaines qui attirent le plus les non-bénévoles.....	44
Les multiples freins à l'engagement des jeunes.....	50
Un intérêt plus marqué pour l'engagement politique en 2022.....	54
Près de trois quarts des jeunes se sont engagés d'au moins une manière	57
Les effets des caractéristiques socio-économiques sur la participation politique et citoyenne.....	58
BIBLIOGRAPHIE.....	61

Synthèse

Quel est l'état d'esprit de la jeunesse en ce début 2022 ?

La crise sanitaire a renforcé certaines des difficultés socio-économiques préexistantes : fragilisation de l'entrée dans la vie professionnelle, perte de revenus, etc. La pandémie et les mesures de distanciation sociale ont également mis à mal les mécanismes de sociabilité et ont renforcé un sentiment de solitude chez les jeunes générations. Toutefois, en mars-avril 2022, la dégradation de ces indicateurs semble enrayée, voire inversée. **L'optimisme de la jeunesse française par rapport à l'avenir est en progression notable, son moral en nette amélioration, et son engagement dans la société se renforce.**

Tout d'abord, les perceptions négatives associées à la crise sanitaire semblent s'estomper. Alors qu'en 2021, près d'un jeune sur deux (48 %) décrivait la pandémie comme une période particulièrement pénible à vivre, cette proportion a reculé de 14 points en 2022 (à 35 %). Cette **amélioration est plus marquée chez les jeunes femmes et les jeunes en situation de précarité** (les chômeurs, les bas revenus), chez qui ce sentiment culminait en 2021.

Avec la levée des principales mesures de distanciation sociale, les jeunes semblent également renouer des liens sociaux. En ce début 2022, ils ont intensifié leurs sorties, et la proportion de jeunes qui reçoivent des amis chez eux est repartie à la hausse : +5 points à 56 % par rapport à 2021. En parallèle, le sentiment de solitude, durement ressenti en 2021, a nettement reculé. Si, en 2021, 41 % des jeunes avaient déclaré éprouver un sentiment de solitude « tous les jours ou presque ou souvent », ils ne sont plus que 28 % en janvier 2022. La proportion retrouve ainsi pratiquement son niveau d'avant le Covid. Il subsiste toutefois des traces de l'arrêt brutal et prolongé des moments de sociabilité. La proportion de jeunes se sentant seuls « de temps en temps » a progressé de 5 points.

D'autres indicateurs témoignent de l'amélioration du moral des jeunes Français. Le sentiment d'adéquation entre leurs attentes et leur situation actuelle atteint son **plus haut niveau jamais mesuré depuis l'introduction de cet indicateur en 2016 : 67 % des jeunes considèrent, en 2022, que leur vie actuelle correspond à leurs attentes** (+7 points par rapport à 2021).

La **confiance dans l'avenir** est également une dimension importante de l'état d'esprit des jeunes, qui peut créer un terreau favorable à la concrétisation de leurs ambitions et projets. En ce début 2022, on observe un regain d'optimisme. 66 % des 18-30 ans sont confiants dans leur avenir pour les trois ans qui viennent, soit + 6 points par rapport à 2021 et +1 point par rapport à 2020.

Au total, un jeune sur deux exprime un état d'esprit positif (48 %). La dynamique positive de créations d'emploi, les pénuries de main-d'œuvre constatées dans certains pans d'activité et la réouverture de secteurs qui embauchent beaucoup de jeunes, comme le tourisme, participent probablement à l'amélioration du moral des jeunes. En particulier, l'année 2022 marque une baisse sensible de la part des jeunes au chômage indiquant un état d'esprit négatif (-10 points par rapport à 2021).

Autre signal positif, l'engagement des jeunes et leur investissement dans la cité se renforcent. En ce début 2022, la participation bénévole des jeunes à une association ou à une autre organisation atteint son plus haut niveau depuis 2016. Selon la définition très large retenue dans le baromètre, 51 % auraient ainsi donné bénévolement de leur temps à un moment de l'année, en progression de 13 points par rapport à 2016 et de 6 points par rapport à 2020. Par ailleurs, **l'engagement régulier s'intensifie** : 21 %

des 18-30 ans déclarent donner de leur temps quelques heures chaque semaine tout au long de l'année, soit + 5 points par rapport à 2016, et +3 points par rapport à 2020. Et parmi ceux qui n'ont pas encore franchi le pas, nombreux sont ceux qui se disent prêts à s'engager (22 % des jeunes ne sont pas encore bénévoles, mais se déclarent prêts à le devenir).

Année après année, le **sport** reste le domaine dans lequel les jeunes sont le plus investis : 36 % indiquent donner bénévolement de leur temps à une association ou une autre organisation sportive. Ainsi en 2022, le niveau d'engagement dans le domaine du sport est proche de celui de 2019. Une embellie qui ne profite pas à l'engagement dans le secteur culturel, historiquement moins important. Avec 18 % de jeunes bénévoles (+1 point par rapport à 2021, mais -2 points par rapport à 2019), il semble que les effets de la crise sanitaire dans le domaine de la culture se pérennisent.

Les jeunes qui n'ont pas sauté le pas de l'engagement bénévole manifestent un intérêt particulier pour les **questions environnementales** (19 % indiquent que c'est la cause qui les attirerait le plus) et **humanitaires** (19 %). Ils sont également plus motivés par un engagement pour la paix dans le monde (14 % ont cité cette cause contre 9 % des jeunes déjà bénévoles).

Le regain d'engagement des jeunes pourrait également être lié au contexte électoral de l'année 2022. Dans l'édition 2022 du baromètre sur la jeunesse, on constate, pour la première fois depuis cinq ans, une progression des adhésions des jeunes à un parti politique. 16 % déclarent ainsi qu'ils ont adhéré ou renouvelé leur adhésion à un parti, soit 5 points de plus qu'en 2021.

Enfin, diverses raisons peuvent freiner l'engagement bénévole des jeunes. Le premier motif évoqué est le manque de temps pour 37 % des jeunes (+1 point par rapport à 2021). Dans une moindre mesure sont cités le manque d'occasions pour 17 % (soit 3 points de moins qu'en 2021), et la volonté de se consacrer davantage à ses proches (15 %). Autre léger changement perceptible en 2022, la sensation d'avoir soi-même besoin d'être aidé augmente (+ 2 points), potentiellement en raison des diverses difficultés auxquelles ont été confrontées ces classes d'âge pendant les deux années pandémiques (dégradation de la santé psychique, fragilisation professionnelle, formation empêchée, etc.).

Avant-propos méthodologique

L'édition 2022 du baromètre de la jeunesse mis en place à la demande de la direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA), en collaboration avec l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), et réalisé par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC), aborde plusieurs thématiques. La première qui fait l'objet de ce rapport concerne :

- le moral des jeunes : le vécu de la pandémie, l'état d'esprit et la satisfaction vis-à-vis de la vie actuelle ;
- la confiance ou l'inquiétude face à l'avenir ;
- l'engagement citoyen : l'adhésion associative, l'engagement bénévole, d'autres formes de participation citoyenne et les freins et leviers à l'engagement.

Certains des thèmes ont déjà été abordés lors des précédentes vagues du baromètre. Par conséquent, chaque fois que cela est possible, les réponses sont présentées en évolution. Les résultats sont également analysés selon les principaux descripteurs sociodémographiques. À noter : les résultats présentés pour les années 2016 à 2020 peuvent différer légèrement de ceux déjà publiés en raison de la rétopolation effectuée à la suite du changement de mode de pondération (voir l'*encadré* méthodologique ci-dessus).

L'enquête a été réalisée en ligne, du 14 mars au 28 avril 2022, auprès d'un échantillon représentatif de 4 512 jeunes âgés de 18 à 30 ans résidant en France (y compris en outre-mer¹), sélectionnés selon la méthode des quotas. La méthodologie mise en œuvre permet la réalisation d'analyses régionales². Les quotas nationaux (région, taille d'agglomération, âge, sexe, niveau de diplôme, situation d'activité) et régionaux (sexe, âge, niveau de diplôme, situation d'activité) ont été calculés d'après les résultats du dernier recensement général de la population.

Un redressement a été effectué pour assurer la représentativité de l'échantillon par rapport à la population nationale des jeunes âgés de 18 à 30 ans. Ce redressement intègre notamment l'ensemble des variables de quotas. Dans les études publiées de 2016 à 2020, le redressement du baromètre DJEPVA sur la jeunesse se fondait également sur le taux de départ à l'étranger des 18-30 ans observé dans l'enquête Conditions de vie et aspirations du CRÉDOC, réalisée en face à face, afin de corriger la plus grande technophilie et mobilité des panélistes. Depuis 2020 et la pandémie de Covid-19, l'enquête Conditions de vie est menée en ligne. Afin de permettre les comparaisons à méthodologie constante avec les années antérieures, cette méthode de pondération a été appliquée aux années d'enquête 2016-2020. Ce changement ne concerne que la métropole.

Note de lecture : en raison des arrondis, il est possible que la somme des pourcentages d'une même colonne soit légèrement différente de 100 %. Il peut aussi y avoir des décalages d'un point par rapport aux données de la vague précédente.

Précaution de lecture : la vague 2016 portait uniquement sur les jeunes métropolitains.

¹ Les départements d'outre-mer concernés sont l'île de La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane.

² À l'exception de la Corse, qui sera regroupée avec la région Provence-Alpes-Côte d'Azur pour les analyses.

Début 2022 : Le désir de résilience des jeunes

Quel est l'état d'esprit de la jeunesse en ce début 2022 ?

La jeunesse française est, **depuis plusieurs années**, confrontée à des difficultés multiples. Avant même la crise sanitaire, de nombreux travaux scientifiques montraient de jeunes générations freinées, au cours des vingt dernières années, dans leur **parcours résidentiel** par la hausse des prix de l'immobilier (Friggit, 2022). Les jeunes décohabitent ainsi plus tard, deviennent moins souvent propriétaires que leurs aînés au même âge³. Lorsqu'ils accèdent à un logement autonome, la part de leur budget consacré au logement est importante⁴. La flexibilisation du marché de **l'emploi** les touche aussi tout particulièrement. Selon l'INSEE, en 2018, 38 % des 15-29 ans étaient employés en contrats précaires (principalement des contrats à durée déterminée, du privé comme du public, mais aussi des intérimaires, des contrats aidés et des apprentis) et les 15-29 ans formaient à eux seuls la moitié des précaires. Sur le plan monétaire, 19 % des 18-29 ans étaient en situation de pauvreté avant la crise, le taux le plus fort après celui des moins de 18 ans⁵. À ces difficultés matérielles, signalons que **l'isolement** des jeunes a rejoint, en dix ans, celui de la moyenne des Français (Berhuet *et al.*, 2020).

Ces multiples difficultés ne sont cependant pas rencontrées par l'ensemble des jeunes, en tout cas pas avec la même intensité, selon leur capital scolaire ou leur origine sociale ou géographique (Amsellem-Mainguy, Lardeux, 2022 ; Galland, 2022)⁶.

La **crise sanitaire** a entraîné des difficultés d'ordre **psychologique** (Hazo *et al.*, 2021 ; Bergeat *et al.*, 2021) préoccupantes en particulier chez les jeunes filles, et des difficultés socio-économiques : **fragilisation** de l'entrée dans la vie professionnelle, perte de revenus, difficultés d'apprentissage (Echegu *et al.*, 2021 ; Couppié *et al.*, 2022). La pandémie et les mesures de distanciation sociale ont également mis à mal les mécanismes de sociabilité des jeunes et renforcé un sentiment de solitude (Bès, Demonsant, 2021). Même si le marché de l'emploi s'est amélioré à la sortie de la crise avec un taux de chômage à son niveau le plus bas depuis 2008, les 15-24 ans restent les plus touchés (avec un taux de chômage de 16,3 % au premier trimestre 2022).

Alors que les dangers liés à l'épidémie de Covid-19 et aux mesures d'endiguement commençaient à reculer, le début 2022 est marqué par le **déclenchement de la guerre entre l'Ukraine et la Russie** et par ses conséquences concrètes dans le quotidien des ménages, en particulier une forte augmentation des prix⁷.

Face à ce climat de crise permanente, dans lequel un évènement majeur semble chasser l'autre dans un enchaînement quasi incessant (Hoibian, Perrotte, 2022 ; Hoibian, 2022), la population française a plutôt tendance à mettre à distance les différents risques, et à se recentrer sur son quotidien. Le rapport au collectif garde des traces de la pandémie et la participation à des associations est plutôt en repli (Hoibian

³ Voir Enquête nationale sur le logement de l'INSEE.

⁴ La part du logement est de 22 % pour un jeune de moins de 25 ans et de 18 % pour un jeune entre 25 et 29 ans, alors qu'il n'est que de 8,6 % pour les 45-49 ans (voir Richez, 2015).

⁵ [Pauvreté selon l'âge et le seuil | Insee, données annuelles de 1996 à 2019, paru dans Chiffres-clés, le 05/10/2021.](#)

⁶ Nota bene : la taille relativement importante de l'échantillon du Baromètre DJEPVA sur la jeunesse permet ainsi d'aller au-delà du portrait trompeur d'une image moyenne de la jeunesse, souvent véhiculée dans les enquêtes non ciblées sur cette catégorie d'âge, et de montrer les jeunes dans toute leur diversité

⁷ L'inflation atteint 5,2 % en mai 2022 selon l'INSEE, *Informations rapides*, 2022, n° 139 ([en ligne](#)).

et al., 2022). Qu'en est-il plus particulièrement de la jeunesse ? Capacité de résilience, ou volonté résolue d'aller de l'avant ? Effet de la reprise de l'emploi ?

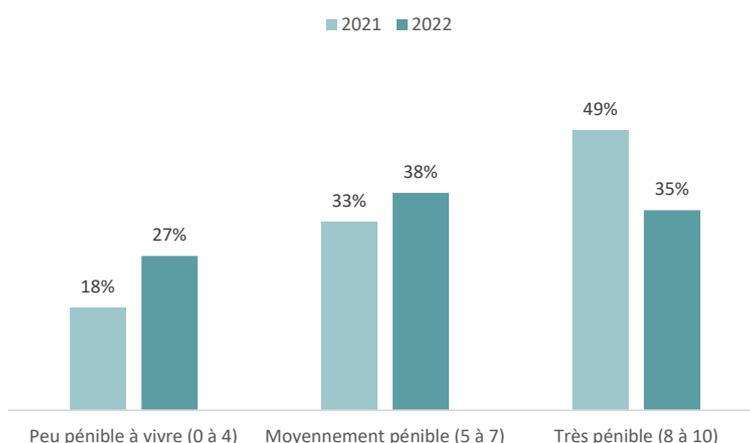
La jeunesse française se distingue, en ce début 2022, par une progression notable de son optimisme **par rapport à l'avenir et une nette amélioration de son moral, ainsi qu'une progression de son engagement dans la cité**. Toutefois, la crise sanitaire a laissé des stigmates et en particulier une altération du moral des jeunes femmes, et un sentiment diffus de solitude.

L'envie de tourner la page de la pandémie

L'enquête 2021 avait eu lieu entre le 8 mars et 8 avril 2021, juste avant le début du troisième confinement, et alors que les mesures d'endiguement du Covid-19 restaient importantes. À ce moment-là, près d'un jeune sur deux vivait la **pandémie comme une période particulièrement pénible à vivre**.

Interrogée du 14 mars au 28 avril 2022, alors que toutes les restrictions, dont le port du masque, venaient d'être levées, une partie des jeunes semble vouloir, très vite, **tourner la page**. 35 % des jeunes ressentent encore une très grande pénibilité, mais cette proportion est en retrait de 14 points par rapport à 2021.

GRAPHIQUE 1. À QUEL POINT LA PANDÉMIE LIÉE AU CORONAVIRUS EST-ELLE PÉNIBLE À VIVRE POUR VOUS ? REGROUPEMENT DES POSITIONS



Source : INJEP-CRÉDOC, baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2021.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 27 % des jeunes estiment que la pandémie liée au coronavirus était peu pénible à vivre, contre 18 % en 2021.

Un tel souhait de vouloir aller rapidement de l'avant après des épreuves collectives avait déjà été observé chez les jeunes dans les travaux menés par le CREDOC à la suite des attentats du 13 novembre. Alors que la jeunesse avait été parmi les classes d'âge les plus touchées émotionnellement par ces attaques immédiatement après celles-ci, un an après les faits, les jeunes étaient enclins à se mettre à distance de l'évènement, et exprimaient moins la peur que leurs aînés (Hoibian *et al.*, 2020).

Cette amélioration du vécu de la pandémie touche l'ensemble des catégories sociodémographiques au sein de la jeunesse. Toutefois, les baisses sont légèrement plus prononcées **chez les jeunes femmes**, qui avaient été particulièrement nombreuses à signaler le mal-être provoqué par la période : ainsi, la pénibilité ressentie baisse de 11 points chez les hommes (de 45 % à 34 %) et de 17 points chez les femmes (de 53 % à 36 %).

La **diminution est également marquée chez les publics avec des facteurs de précarité sociale**, tels que les chômeurs ou les bas revenus, catégories de jeunes qui avaient un sentiment de pénibilité particulièrement fort en 2021, en liaison avec différentes difficultés exacerbées (arrêt des CDD, lien social dégradé, état de santé psychique, logements plus petits, etc.) évoquées en introduction (Hoibian, Croutte, 2021).

Par voie de conséquence, même si les jeunes chômeurs, ou les jeunes avec un faible niveau de vie restent les groupes qui signalent le plus leur vécu difficile de la période, les écarts intracatégoriels du ressenti négatif de la crise sanitaire s'estompent.

TABLEAU 1. PROPORTION DE JEUNES QUI ESTIMENT QUE LA PANDÉMIE EST TRÈS DIFFICILE À VIVRE (NOTES 8 A 10) SELON LES CATÉGORIES SOCIALES

	2021	2022	Évolution
Jeunes actifs	50%	37%	-13 points
Chômeurs	54%	37%	-17 points
Étudiants	46%	32%	-14 points
Jeunes disposant d'un revenu de 2200 euros mensuels ou plus	45%	31%	-14 points
Jeunes avec des revenus mensuels inférieurs à 1200 euros	53%	37%	-16 points
Jeunes en Intérim	54%	37%	-17 points
Jeunes en CDI	50%	36%	-14 points

Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2021.

Lecture : En 2022, 37% des jeunes actifs estiment que la pandémie est/était très difficile à vivre, contre 50% en 2021, soit une baisse de 13 points.

Autre signal de l'envie de **ratrapper le temps perdu**, début 2022, 31 % des 18-30 ans déclarent avoir **intensifié leurs sorties** depuis septembre 2021 pour rattraper les occasions perdues lorsque les lieux culturels étaient fermés, contre 18 % des 30 ans et plus (Schreiber, Müller, 2022). De surcroît, 16 % des 18-30 ans ont l'intention de fréquenter les lieux de culture plus souvent qu'avant la crise dans les six mois à venir, contre 10 % des plus de 30 ans.

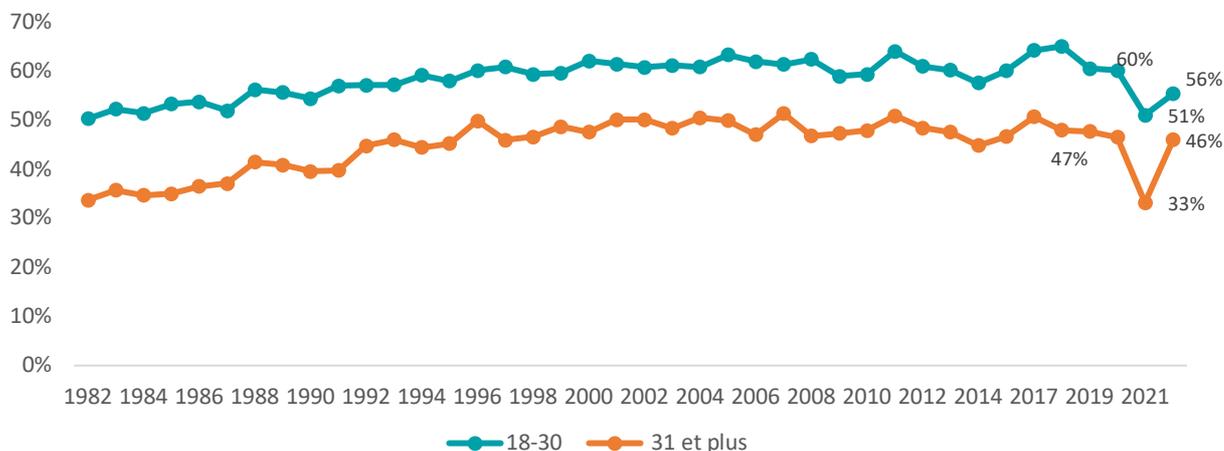
Une sociabilité (presque) retrouvée

La jeunesse est un moment essentiel dans la sociabilité, de construction des liens sociaux et des réseaux de proximité et affinitaires (Galland, Garrigues, 1989 ; Blanpain, Pan Ké Shon, 1999 ; Cicchelli, 2003). À titre d'illustration, dans l'enquête Conditions de vie et aspirations du CRÉDOC, qui suit ces questions depuis quarante ans, la proportion de jeunes indiquant recevoir au moins une fois par mois des amis chez eux est systématiquement plus élevée que chez les personnes plus âgées. La crise sanitaire et les mesures de distanciation sociale ont altéré cet équilibre et mis à mal les mécanismes de sociabilité des jeunes. Ainsi, en 2021, lors de la dernière vague du baromètre, plus de six jeunes sur dix déclaraient souffrir d'un manque de contact avec leurs amis et connaissances, et un jeune sur deux indiquait que les membres de sa famille lui manquaient.

Avec l'amélioration de la situation sanitaire et la diminution des mesures de distanciation sociale, les Français semblent reprendre le chemin des liens sociaux. **La proportion de personnes qui reçoivent des amis chez eux repart à la hausse en ce début 2022 et atteint pratiquement le niveau d'avant crise.**

Les **jeunes retrouvent également des moments entre amis**, mais pas encore au niveau d'avant la pandémie (-4 pts).

GRAPHIQUE 2. PROPORTION DE PERSONNES QUI INVITENT OU REÇOIVENT, CHEZ EUX, DES RELATIONS OU DES AMIS AU MOINS UNE FOIS PAR MOIS



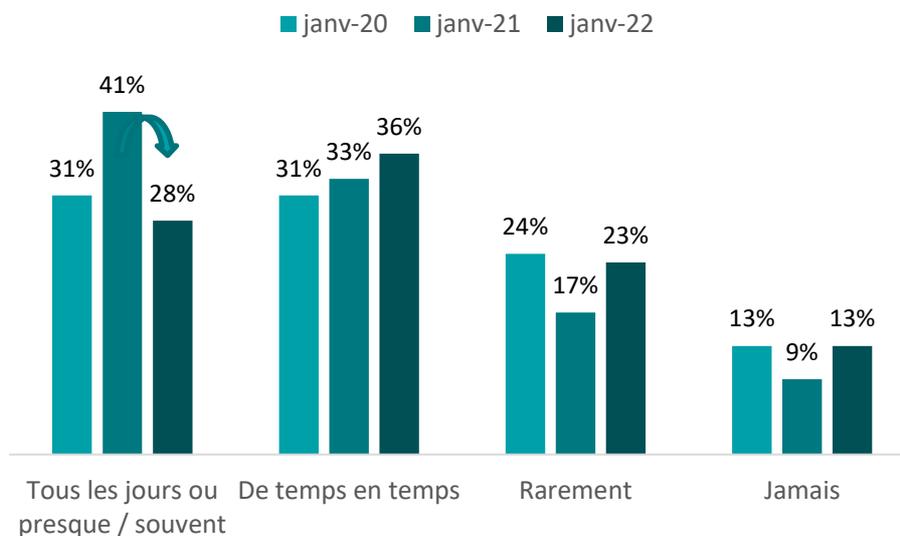
Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, vagues 2020, 2021 et 2022.

Champ : Ensemble des Français de 15 ans et plus. Données rétropolées avant 2015 pour tenir compte du changement de mode de recueil.

En parallèle, le sentiment de solitude, durement ressenti par les jeunes en 2021, a nettement reculé. En 2021, 41 % des jeunes avaient déclaré éprouver un sentiment de solitude « tous les jours ou presque ou souvent contre 28 % en janvier 2022. La proportion retrouve ainsi pratiquement son niveau d'avant covid. Il subsiste toutefois des traces de l'arrêt brutal et prolongé des moments de sociabilité. La proportion de jeunes se sentant seuls « de temps en temps » a progressé de 5 points.

L'enquête UCPA-CREDOC sur les jeunes et l'activité sportive montre par ailleurs que la crise a eu un impact négatif sur la capacité des jeunes à se projeter dans des activités de loisirs qu'ils avaient l'habitude de pratiquer à plusieurs, entre amis ou avec des proches (Müller, 2002).

GRAPHIQUE 3. VOUS ARRIVE-T-IL DE VOUS SENTIR SEUL ? (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2021 et Conditions de vie et aspirations, pour les données de janvier 2020 et 2022

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En janvier 2022, 36 % se sentent de temps en temps seuls, contre 31 % en janvier 2020.

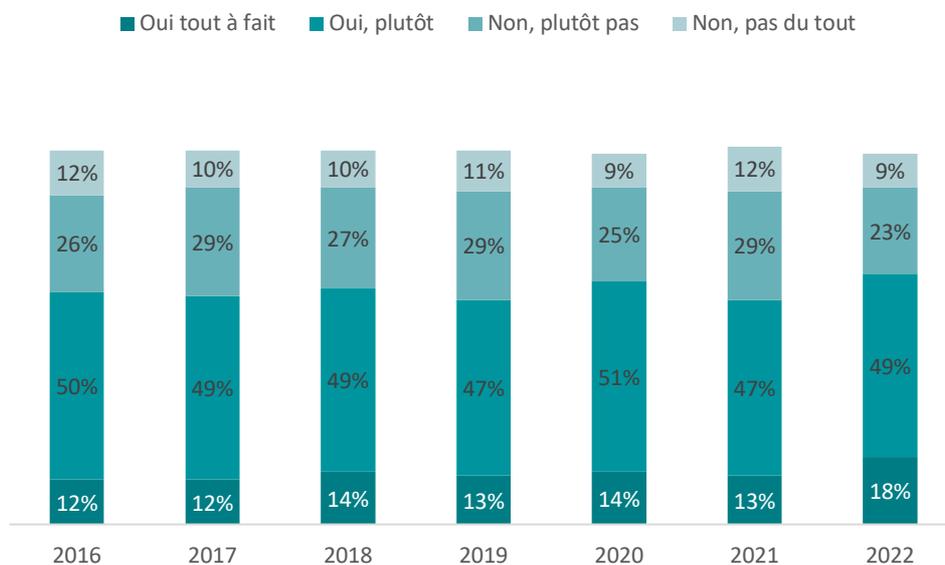
Un état d'esprit positif, même si subsistent quelques traces de la période Covid

La satisfaction vis-à-vis de la vie personnelle au plus haut niveau depuis 2016

On peut mesurer le bien-être de multiples manières⁸. L'une d'entre elles consiste à jauger l'adéquation entre les attentes à l'égard de la vie et la situation personnelle. 67 % des jeunes considèrent, en 2022, que leur vie actuelle correspond à leurs attentes. C'est le plus haut niveau de satisfaction jamais mesuré depuis l'introduction de cet indicateur en 2016. L'amélioration (+7 points) est singulièrement marquée par rapport à 2021 qui était à un niveau particulièrement bas, mais également significative par rapport aux niveaux mesurés avant la pandémie (entre 60 % et 65 %).

⁸ L'université Erasmus de Rotterdam effectue un important travail de recensement tant des définitions, que des résultats de très nombreuses enquêtes, et des travaux académiques sur les leviers et déterminants du bien être au travers de sa « World Database of Happiness ». Elle répertorie ainsi une quinzaine d'indicateurs souvent mobilisés : [Examples of measures of happiness | World Database of Happiness \(eur.nl\)](#)

GRAPHIQUE 4. DE MANIÈRE GÉNÉRALE, VOTRE VIE ACTUELLE CORRESPOND-ELLE À VOS ATTENTES ?



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

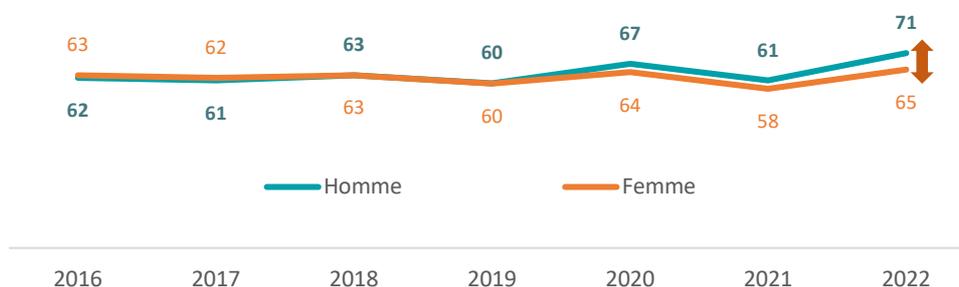
Lecture : En 2022, 9 % des jeunes estiment que leur vie actuelle ne correspond pas du tout à leurs attentes, contre 12 % en 2021.

Doit-on y voir une forme d'élan de la jeunesse, qui manifesterait ainsi le soulagement d'avoir passé le plus dur ? En effet, la crise sanitaire a plutôt conduit les Français à ré-évaluer positivement leur situation personnelle passée et actuelle (Hoibian Sandra *et al.*, 2022), en liaison avec l'effet de comparaison bien connu des économistes. **Après les épreuves traversées pendant deux ans, une forme de relativisation s'est opérée et la population se montre finalement plus satisfaite de son état de santé, de son logement, de son niveau de vie, qu'elle ne l'était avant la pandémie.** Le regard porté par les jeunes sur l'adéquation de leurs vies à leurs attentes semble s'inscrire dans cette dynamique.

L'analyse des variables sociodémographiques montre des écarts selon différentes catégories :

- **L'embellie profite davantage aux hommes.** En ce début 2021, les jeunes hommes indiquent plus souvent être satisfaits de leur vie actuelle que les femmes : 71 % contre 65 %. Il est notable qu'entre 2016 et 2019 les différences selon le sexe étaient extrêmement ténues alors que les courbes commencent à se séparer en 2020. Les jeunes hommes n'ont pas seulement un peu mieux vécu la période de la crise sanitaire entre 2020 et 2021, mais ils ont également tiré davantage de satisfaction personnelle de la phase de sortie de crise en ce début 2022. À présent, la différence est de six points alors qu'elle oscillait entre 0 et 1 point entre 2016 et 2019.

GRAPHIQUE 5. SATISFACTION À L'ÉGARD DE SA VIE ACTUELLE SELON LE SEXE
Somme de « Oui, plutôt » et de « Oui, tout à fait » (en %)



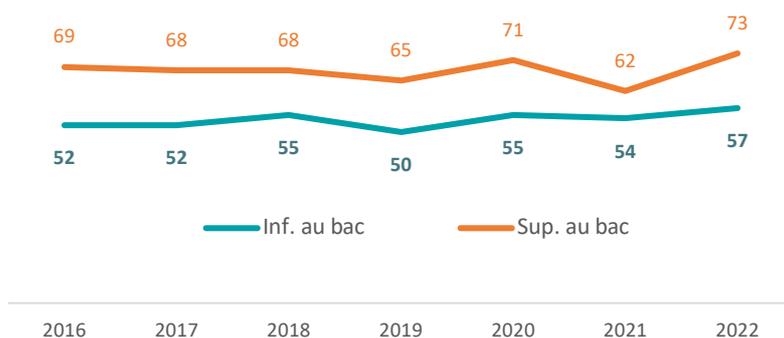
Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 71 % des hommes se disent satisfaits de leur vie actuelle, contre 65 % des femmes.

- Les écarts selon le niveau de diplôme se creusent par rapport à 2021** : la vie est moins souvent jugée en phase avec les attentes lorsque les jeunes font partie des peu diplômés. Ainsi, 57 % des titulaires d'un diplôme inférieur au bac se déclarent satisfaits de leur vie, contre 73 % des titulaires du bac ou d'un diplôme supérieur. Par rapport à 2021, la progression est plus faible chez les personnes peu ou pas diplômées (+3 points) que chez les titulaires d'un bac ou plus (+11 points). Le relatif nivellement par le bas des conditions de vie opéré par les périodes de confinement et de couvre-feu en 2021 est effacé. Les jeunes diplômés retrouvent leur élan d'avant la crise sanitaire.

GRAPHIQUE 6. SATISFACTION À L'ÉGARD DE SA VIE ACTUELLE SELON LE DIPLÔME
Somme de « Oui, plutôt » et de « Oui, tout à fait » (en %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 73 % des titulaires du bac ou d'un diplôme supérieur se disent satisfaits de leur vie actuelle, contre 57 % des jeunes titulaires d'un diplôme inférieur au bac ou des non-diplômés.

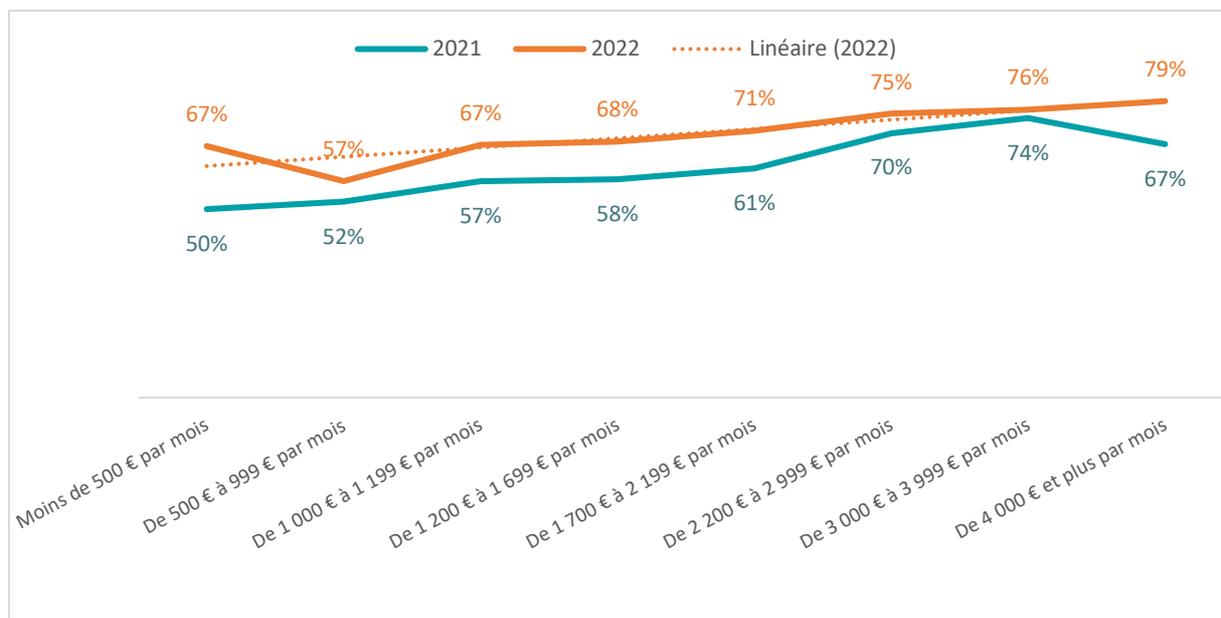
- Le statut d'activité** : comme en 2021, les personnes au chômage (48 % satisfaits, +11 points,) font majoritairement état d'un écart entre leurs attentes et leur propre vie. Le ressenti est largement plus positif pour les jeunes mieux insérés, qu'ils soient en emploi (74 %, +5 points) ou encore étudiants (68 %, +13 points). Le moral s'est aussi amélioré chez les jeunes au chômage ne cherchant pas d'emploi, invalides ou étant affectés par une maladie de longue durée (59 %,

+15 points). Parmi les personnes en emploi, un emploi durable (de type CDI) est associé à un niveau de satisfaction plus élevé qu'un emploi précaire (intérim, CDD) : 77 % (+7 points) contre 72 % (+6 points) des jeunes en CDD et 65 % (+1) des jeunes en intérim.

- **Les ressources mensuelles du foyer** : plus il est élevé, plus un jeune se déclarera satisfait. De nombreux travaux ont établi que monter dans l'échelle des revenus améliore très significativement le bien-être des plus pauvres, mais, à partir d'un certain niveau de richesse, gagner encore plus génère un gain de satisfaction beaucoup plus modeste (voir notamment Leker, 2016). Or, concernant les jeunes, le lien semble plus linéaire. Rappelons toutefois que les ressources des jeunes sont très disparates, selon que les jeunes travaillent ou pas, et qu'ils sont plus ou moins aidés par leurs parents, ce que l'enquête ne permet d'observer qu'imparfaitement. L'analyse de cette dimension n'est donc pas évidente dans cette classe d'âge.

GRAPHIQUE 7. SATISFACTION À L'ÉGARD DE SA VIE ACTUELLE SELON LE REVENU

Somme de « Oui, plutôt » et de « Oui, tout à fait »



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2021, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

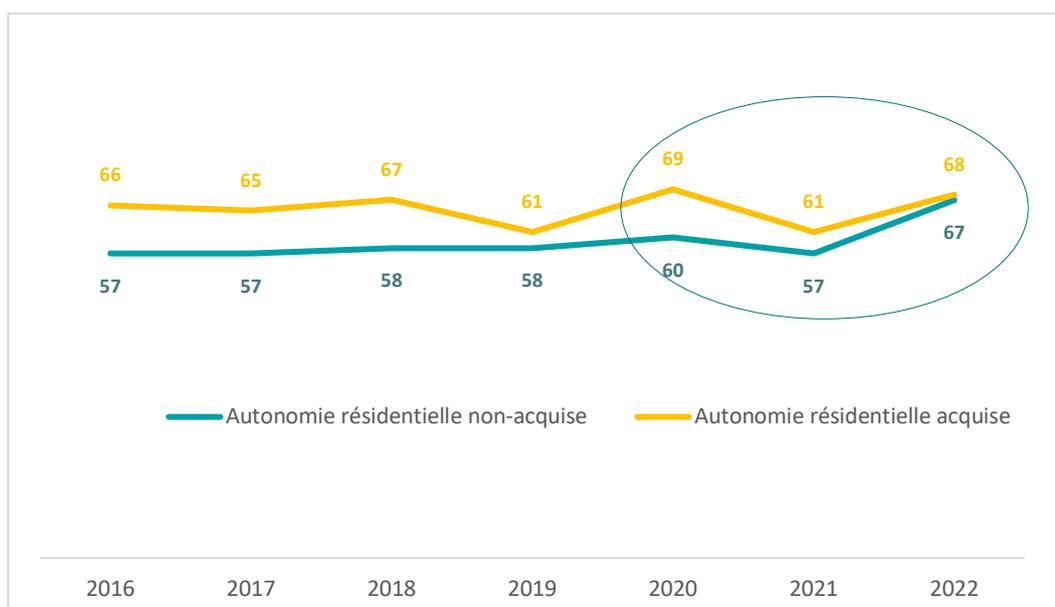
Lecture : En 2022, 79 % des jeunes disposant de revenus de 4 000€ ou plus par mois se disent satisfaits de leur vie actuelle, contre 67 % en 2021.

- **Le statut familial** : qu'il s'agisse des célibataires, des foyers monoparentaux, des couples sans ou avec enfant, la satisfaction est majoritaire, alors que l'insatisfaction l'emportait en 2021 chez les célibataires et les parents isolés.
- Il en va de même pour **le statut d'occupation des parents**. Il existe néanmoins des écarts notables entre les jeunes dont les parents sont locataires ou sous-locataires d'un logement social (53 % de satisfaits) ou les jeunes déclarant que leurs parents sont logés à titre gratuit (46 % satisfaits) et les jeunes dont les parents sont propriétaires ou accédants à la propriété (69 % de satisfaits).

- Jusqu'en 2020, la proportion des jeunes satisfaits de leur vie était plus élevée chez les **personnes ayant décohabité**. Rappelons qu'aujourd'hui, contrairement aux générations d'après-guerre, où ils étaient les premiers à quitter le nid familial pour acquérir une autonomie personnelle, familiale et professionnelle, les jeunes de milieu populaire ont aujourd'hui plus de difficultés à quitter leurs parents que ceux de milieux plus aisés (Menard, Vergnat, 2020), davantage aidés par leurs parents. Ainsi, en 2020, les jeunes qui avaient leur propre lieu de vie étaient beaucoup plus satisfaits de leur vie que les autres (+9 points par rapport à la moyenne). L'expérience des différentes phases de confinement, un sentiment plus fort de solitude et un effritement des liens sociaux a probablement – temporairement – révisé à la baisse l'impact favorable de la décohabitation. Si bien qu'en mars 2022, **67 % des jeunes habitant toujours chez leurs parents déclarent être satisfaits de leur vie actuelle (+10 points par rapport à 2021)**, soit un taux quasi équivalent à celui (68 %, +7 points) de ceux ne vivant plus chez leurs parents.

GRAPHIQUE 8. SATISFACTION À L'ÉGARD DE SA VIE ACTUELLE SELON L'AUTONOMIE RÉSIDENTIELLE (DÉCOHABITATION)

Somme de « Oui, plutôt » et de « Oui, tout à fait » (en %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

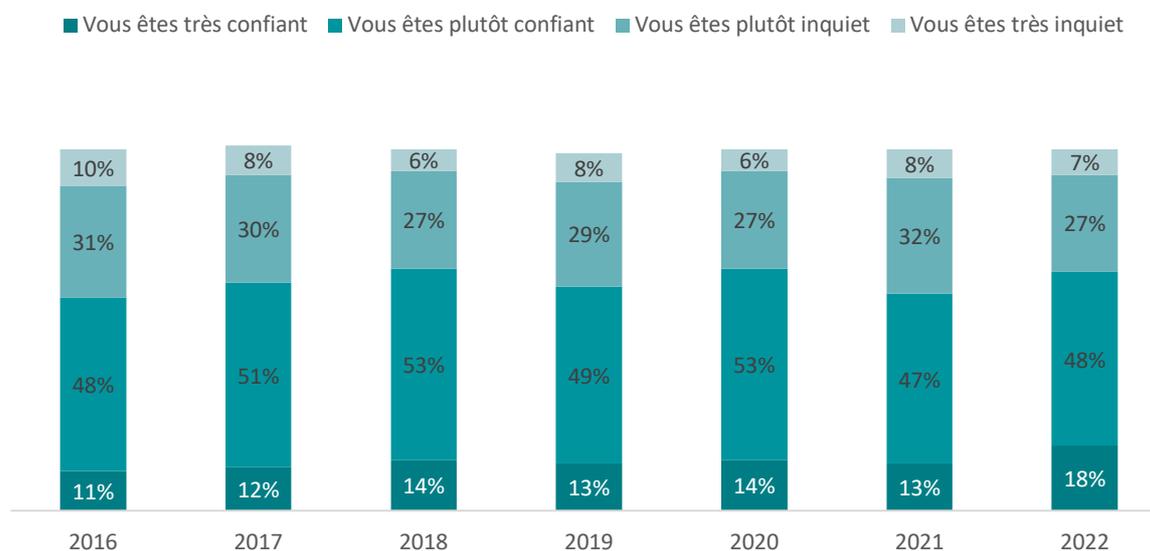
Lecture : En 2022, 67 % des jeunes habitant toujours chez leurs parents déclarent être satisfaits de leur vie actuelle, contre 57 % en 2021.

Près des deux tiers des jeunes se montrent confiants dans l'avenir

La confiance dans l'avenir est une dimension importante de l'état d'esprit des jeunes, qui peut créer un terreau favorable à la concrétisation de leurs ambitions et projets. Comme pour le regard porté sur sa vie actuelle, les espoirs par rapport à l'avenir reprennent des couleurs en ce début 2022. 66 % des 18-30 ans sont confiants dans leur avenir personnel pour les trois ans qui viennent, en hausse de 6 points, dont 18 % très confiants (+5 points) et 47 % plutôt confiants (+1 points). Il s'agit parmi les niveaux de

confiance dans l'avenir personnel les plus élevés depuis la première mesure 2016. C'est donc un deuxième indicateur de moral qui vire au vert.

GRAPHIQUE 9. COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE AVENIR DANS LES TROIS ANS QUI VIENNENT ? (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 18 % des jeunes se disent très confiants dans leur avenir personnel pour les trois ans qui viennent, contre 13 % en 2021.

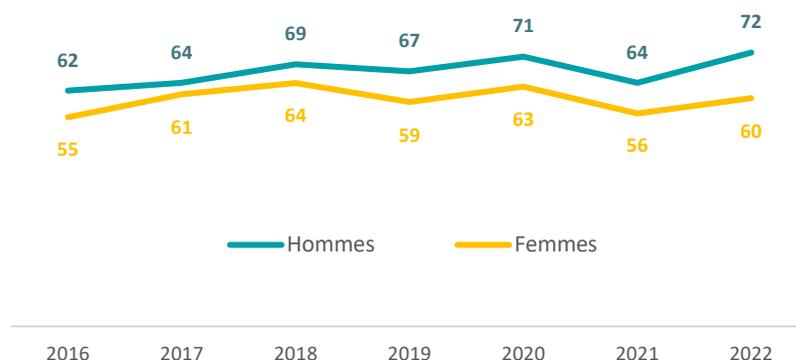
Au-delà de la sortie de crise sanitaire, on observe probablement un des effets de l'évolution très positive **du marché de l'emploi**, après des années de disette : le taux de chômage touche 7,3 % de la population active (INSEE) début 2022, étant ainsi à son niveau le plus bas depuis 2008. Les 15-24 ans restent les plus touchés (avec un taux de chômage de 16,3 % au premier trimestre 2022), mais la reprise sur ce front aide sans nul doute les jeunes à se projeter plus positivement dans l'avenir.

Confiance dans l'avenir et sexe sont liés, possiblement en relation avec les différences de trajectoires professionnelles, résidentielles, familiales (Battagliola *et al.*, 1997) des deux sexes. Les femmes, notamment des milieux défavorisés et intermédiaires⁹ se distinguent également par des formes d'auto-dévalorisations de leurs capacités.

En ce début 2022, **72 % des jeunes hommes ont confiance dans l'avenir, contre 60 % de leurs homologues féminines, soit une différence de 12 points**, comme en 2021. Comparé aux résultats des enquêtes précédentes, l'écart est cependant important.

⁹ Par exemple, en dehors des milieux les plus favorisés, les élèves filles de 3^e répondent moins souvent que les garçons se sentir aussi intelligentes que les jeunes de leur âge (Chabanon, Jouvenceau, 2022).

GRAPHIQUE 10. CONFIANCE DANS L'AVENIR SELON LE SEXE (EN %)

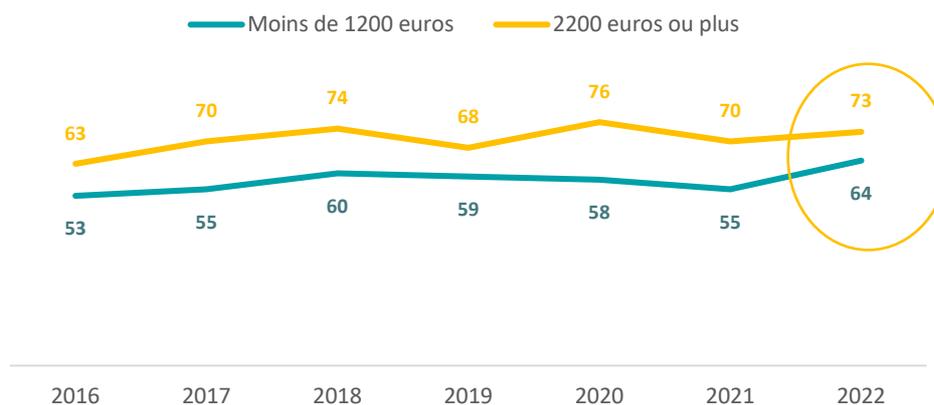


Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

La dimension financière s'avère également clivante, mais elle l'est moins cette année. Les jeunes disposant de 2 200 euros ou plus de revenus mensuels abordent l'avenir plus sereinement. 73 % indiquent avoir confiance dans l'avenir contre 64 % des jeunes qui vivent avec moins de 1 200 euros mensuels. Par rapport à la situation d'avant la crise, ou encore par rapport à celle mesurée en 2021 en pleine pandémie, l'écart catégoriel est moins prégnant en ce début 2022. Les **aides publiques** mises en place par le gouvernement pour aider les jeunes pendant la pandémie (contrat d'engagement jeune, plan « Un jeune, une solution », renforcement de la garantie jeunes, repas à 1 euro, accompagnement psychologique ou encore renforcement des aides aux jeunes en recherche d'emploi – dispositif parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie (PACEA))¹⁰ et leur prolongement partiel jusqu'en 2022 ont pu favoriser ce rapprochement entre catégories modestes et aisées.

GRAPHIQUE 11. CONFIANCE DANS L'AVENIR SELON LE REVENU (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

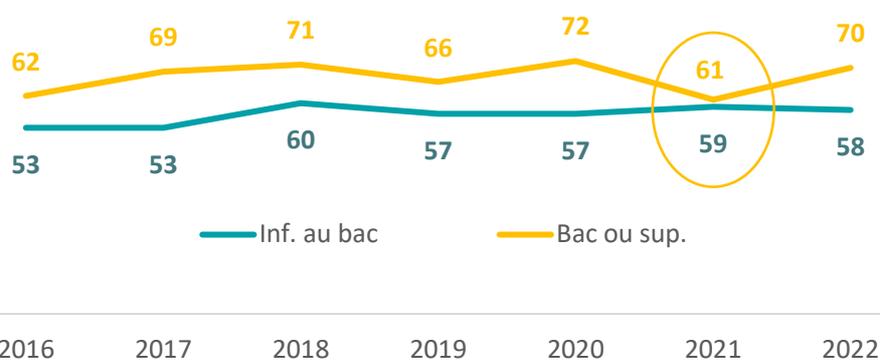
Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

¹⁰ Les aides de l'État pour soutenir les jeunes ([en ligne](https://www.gouvernement.fr) : <https://www.gouvernement.fr>)

Lecture : En 2022, 73 % des jeunes disposant de revenus mensuels de 2 200€ ou plus sont confiants face à leur avenir, contre 64 % des jeunes disposant de revenus de 1 200€ ou moins.

Comme le revenu, **le diplôme est également un levier de confiance dans l'avenir**. Les titulaires du bac ou d'un diplôme supérieur sont systématiquement plus nombreux à appréhender l'avenir avec plus de confiance. La pandémie avait gommé les différences entre diplômés et non-diplômés, notamment en liaison avec les difficultés rencontrées par les étudiants pour suivre leurs études, et la dégradation de leurs conditions de vie (logements isolés des parents pour certains, arrêts des petits jobs, difficultés de santé psychique, difficulté à suivre les enseignements en ligne). Les étudiants retrouvent en ce début 2022 quasiment leur optimisme niveau d'avant la crise. 70 % des titulaires d'un bac ou plus se fient à l'avenir contre 58 % des niveaux d'éducation inférieurs au bac, soit un écart de 12 points, contre 2 points pendant la crise et 15 points avant la crise (en 2020).

GRAPHIQUE 12. CONFIANCE DANS L'AVENIR SELON LE DIPLÔME (EN %)



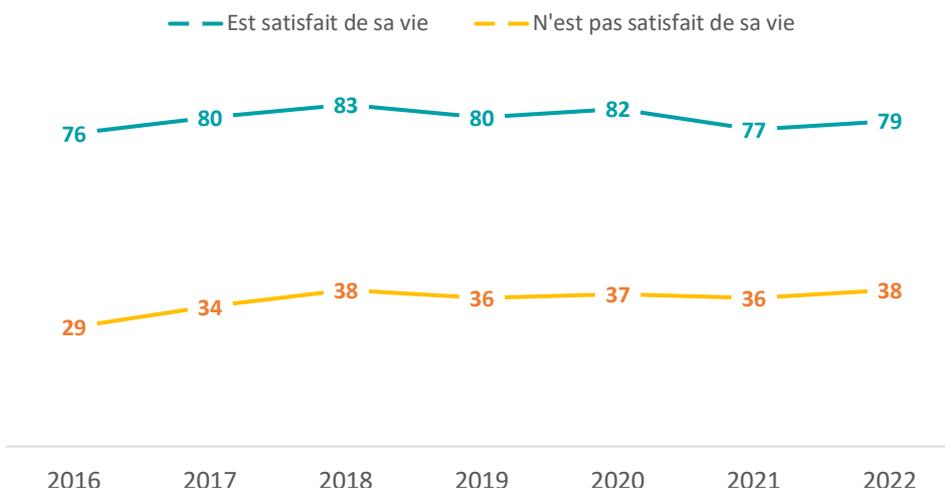
Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 70 % des titulaires d'un bac ou d'un diplôme supérieur sont confiant dans leur avenir personnel, contre 58 % des titulaires d'un diplôme inférieur au bac ou des non-diplômés.

L'adéquation de la vie aux attentes personnelles et la confiance dans l'avenir sont très largement corrélées : 79 % des jeunes satisfaits de leur vie actuelle ont confiance dans leur avenir, contre seulement 38 % chez les insatisfaits. L'écart est important. Il est de 41 points en 2022 et n'est jamais tombé en dessous du seuil des 40 points depuis 2016.

GRAPHIQUE 13. CONFIANCE DANS L'AVENIR SELON LA SATISFACTION AVEC LA VIE PERSONNELLE (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

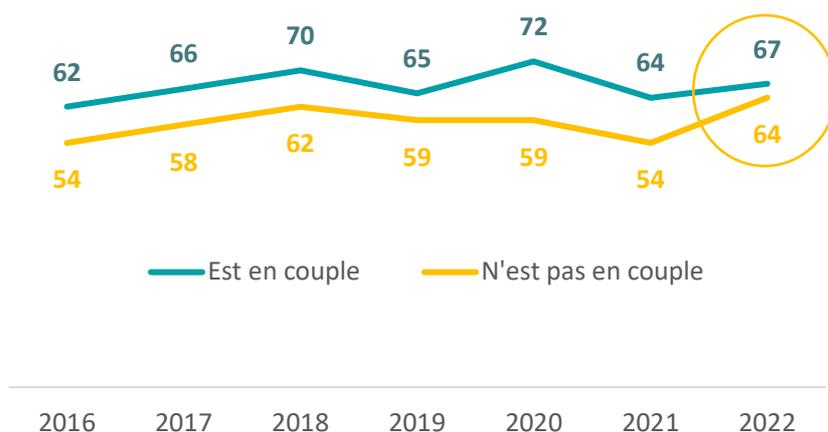
Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 79 % des jeunes satisfaits de leur vie personnelle ont confiance dans leur avenir personnel, contre 38 % des jeunes se disant insatisfaits de leur vie personnelle.

En ce début 2022, 67 % des jeunes en couple envisagent leur avenir personnel sereinement contre 64 % des **jeunes célibataires**. La réouverture des lieux de sortie et de rencontres et la fin des règles de distanciation sociale expliquent probablement l'élan de ces derniers (+10 points).

66 % des jeunes ayant quitté le foyer parental se disent confiants face à leur avenir personnel, une hausse de 8 points par rapport à 2021, possiblement liée aux opportunités nouvelles sur le front de l'emploi.

GRAPHIQUE 14. CONFIANCE DANS L'AVENIR SELON LA CONJUGALITÉ (EN %)

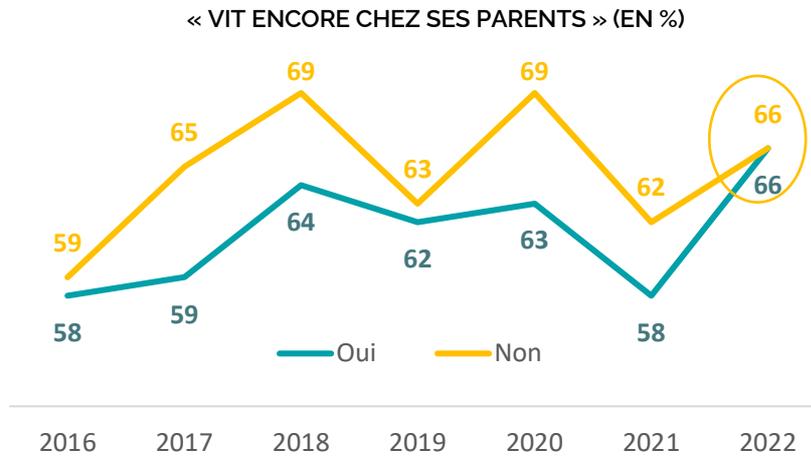


Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 67 % des jeunes en couple ont confiance dans leur avenir personnel, contre 64 % des jeunes célibataires.

GRAPHIQUE 15. CONFIANCE DANS L'AVENIR SELON L'INDICATEUR DE DÉCOHABITATION



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2021, 58 % des jeunes vivant encore chez leurs parents ont confiance dans leur avenir personnel, contre 62 % des jeunes ayant décohabité.

Un jeune sur deux exprime un état d'esprit positif

Le baromètre DJEPVA pour la jeunesse interroge également les 18-30 ans de manière « ouverte », sans réponse préétablie, afin de capter en finesse l'état d'esprit de ceux-ci.

Là aussi, **l'optimisme gagne à nouveau du terrain**, avec une prépondérance de mots positifs tels que « bien », « heureux », « serein », « motivé », évocations positives devant, en 2022, largement les verbatim négatifs. Néanmoins, les jeunes ressentent aussi souvent de la « fatigue », du « stress » ou de « l'inquiétude » face à une période qui garde probablement les stigmates de la pandémie.

FIGURE 1. QUEL MOT (OU PHRASE COURTE) DÉCRIT LE MIEUX VOTRE ÉTAT D'ESPRIT ACTUEL ?

(QUESTION OUVERTE)



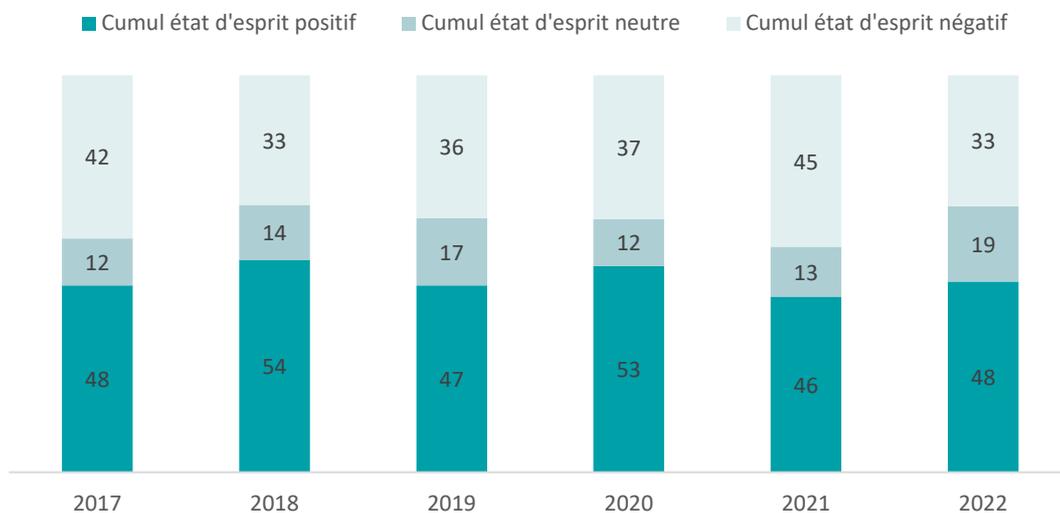
Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021 et 2020.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Codification *a posteriori* en thématiques – Nuages de mots constitués en fonction du nombre d'occurrences de la thématique (taille des mots proportionnelle au nombre d'occurrences).

GRAPHIQUE 16. L'ÉTAT D'ESPRIT DES JEUNES – CUMUL DES ÉVOCATIONS NÉGATIVES, POSITIVES OU NEUTRES

(EN % DES RÉPONSES APRÈS RECODIFICATION DES RÉPONSES)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2022, 2021, 2020, 2019, 2018 et 2017.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

L'année 2022 se caractérise donc par une tonalité d'expression plus positive (48 %, +2 points) et surtout une diminution (33 %, -12 points) des expressions négatives. La proportion de jeunes exprimant un état d'esprit neutre n'a jamais été aussi élevée depuis 2017 (19 %), traduisant sans doute, une forme **d'attentisme** par rapport à un contexte de crises successives (Hoibian, 2022).

En particulier la proportion de jeunes qui se déclarent spontanément **plus heureux** (+13 points) et **plus déterminés, motivés et persévérants** qu'en 2021 (+8 points) est en hausse. Après deux ans de pandémie, les jeunes témoignent possiblement par ces mots de l'envie de redoubler d'efforts, que ce soit sur le plan de leur scolarité, après des mois de cours à distance, ou de leur insertion professionnelle, après deux ans d'économie ralentie.

FIGURE 2. QUEL MOT (OU PHRASE COURTE) DÉCRIT LE MIEUX VOTRE ÉTAT D'ESPRIT ACTUEL ?
(QUESTION OUVERTE)

Détail des évocations des jeunes regroupées par
sous-vocable « serein »



Évocations des jeunes regroupées par
sous-vocable « heureux »



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans à l'état d'esprit positif « serein » et « heureux ».

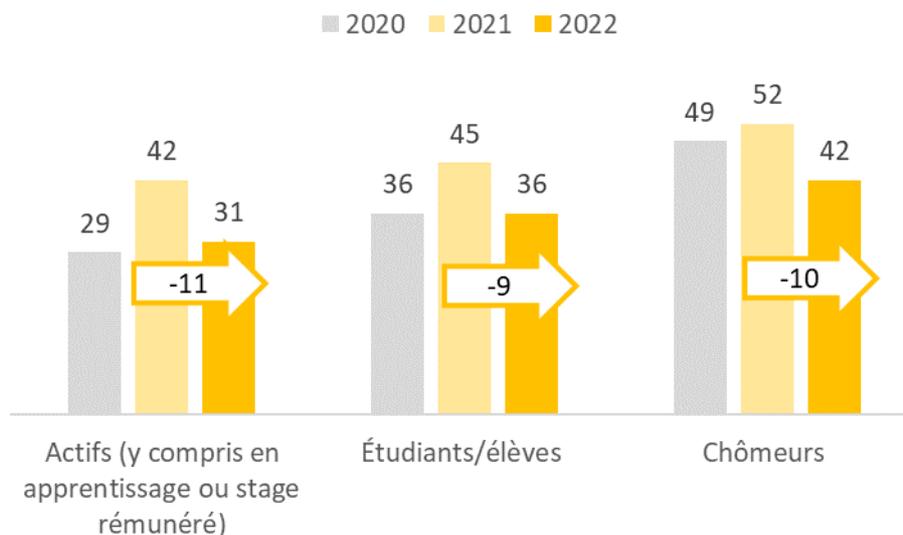
Codification *a posteriori* en thématiques – Nuages de mots constitués en fonction du nombre d'occurrences de la thématique (taille des mots proportionnelle au nombre d'occurrences).

Du côté des évocations négatives, dans le détail, 23 % expriment une **inquiétude, angoisse et peur dans l'avenir**, 15 % se disent épuisés, fatigués et sous pression ; et 15 % utilisent des termes tels que « triste », « déprimé » ou « dépressif » pour décrire leur état d'esprit. Prenant la place du découragement et de l'incertitude à l'égard de son avenir, qui taraudaient la jeunesse en 2021 (8 % des états d'esprit négatifs en 2022, -18 points).

La reprise de l'emploi participe du mouvement d'amélioration

L'année 2022 marque une **baisse sensible de l'état d'esprit négatif des jeunes au chômage**, non seulement par rapport à l'année 2021 (-10 points), mais aussi en comparaison avec l'année 2020 (-7 points). La dynamique positive de créations d'emploi, les pénuries de main-d'œuvre constatées dans certains pans d'activité et la réouverture de secteurs qui embauchent beaucoup des jeunes, comme le tourisme, expliquent probablement cette situation.

GRAPHIQUE 17. CUMUL DE L'ÉTAT D'ESPRIT NÉGATIF SELON LES CATÉGORIES D'EMPLOI (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse 2020, 2021 et 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture, En 2022, 36 % des étudiants/élèves affichent un état d'esprit négatif, contre 45 % en 2021 (soit un recul de 9 points).

À la reprise du marché de l'emploi s'ajoute probablement l'effet des diverses mesures prises par les autorités publiques à destination des jeunes et notamment pour favoriser leur insertion professionnelle ; la plateforme 1 jeune 1 solution, l'augmentation des contrats d'apprentissage (718 000 contrats signés en 2021, soit +38 % par rapport à 2020), 20 000 jobs étudiants créés dans le cadre de la garantie jeunes. Les étudiants ont également bénéficié de l'aide exceptionnelle de solidarité Covid et de repas CROUS dont le tarif a été baissé à 1 euro.

Les jeunes des milieux aisés retrouvent de l'allant

Les conditions de vie des jeunes jouent également un rôle déterminant dans leur état d'esprit. 38 % des jeunes vivant au sein d'un foyer dont l'ensemble des revenus s'élève à moins de 500 euros par mois ont un état d'esprit négatif. C'est 18 points de plus que les jeunes de foyers au niveau de vie élevé.

Sur ce plan, la pandémie avait réduit les inégalités de façon inédite. Limités dans leurs sorties et leur vie sociale, face à des études complexifiées, les jeunes des catégories aisées mobilisaient en 2021 des verbatim pour décrire leur état d'esprit relevant beaucoup plus souvent du champ sémantique négatif (41 %) qu'avant la crise (+17 points). Pour un temps, l'état d'esprit de la jeunesse était relativement homogène.

Ce nivellement par le bas opéré en 2021, compte tenu des contraintes imposées au plus grand nombre, a disparu. Les jeunes des milieux favorisés puisent plus souvent en 2022 dans un champ lexical positif ou neutre que leurs alter ego des catégories modestes.

Tableau 2. Différence de l'état d'esprit selon les revenus de l'ensemble du foyer (net après impôt)
[en %]

	Positif			Négatif			Neutre		
	2020	2021	2022	2020	2021	2022	2020	2021	2022
DE 4 000 € et plus par mois	67	53	60	24	41	20	10	9	21
DE 3 000 € à 3 999 € par mois	57	51	58	33	47	29	9	7	13
De 500 € à 999 € par mois	47	39	43	41	48	38	14	17	19
Moins de 500 € par mois	44	41	44	41	42	38	17	18	18

Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 60 % des jeunes des catégories aisées affichent un état d'esprit positif, contre 53 % en 2021.

En 2022, des jeunes femmes qui ne retrouvent pas leur moral d'avant crise sanitaire

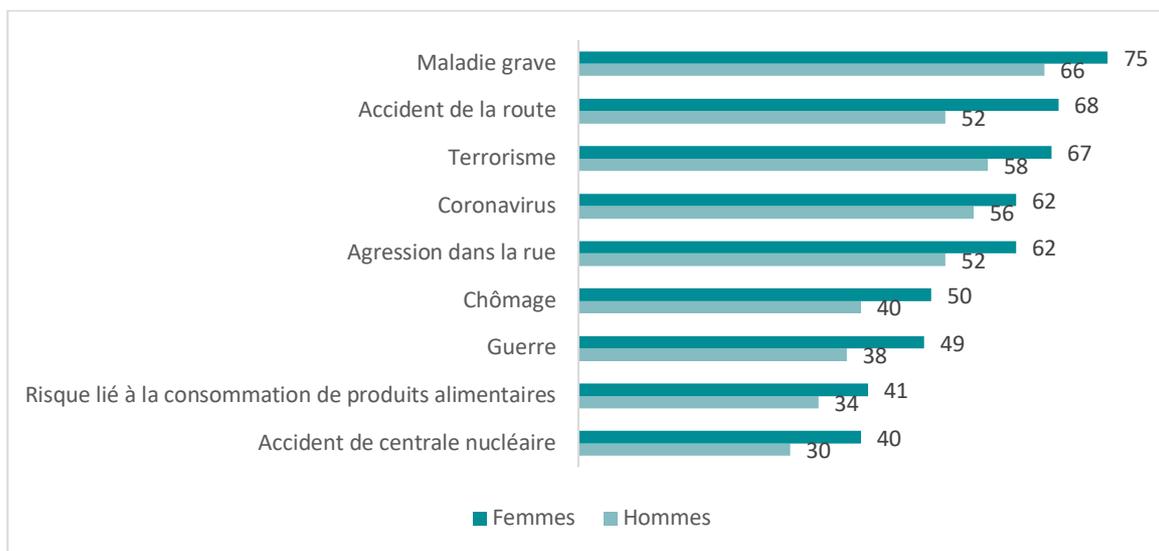
L'état d'esprit des jeunes varie selon leur sexe.

En toile de fond, rappelons que les femmes expriment davantage que les hommes un état d'esprit négatif, et ce de façon récurrente, quel que soit leur âge. Ce résultat peut en partie s'expliquer par la persistance de **normes sociales** et en particulier la moins grande place laissée dans notre société à l'expression des sentiments des hommes. Au-delà, les **conditions de vie** des femmes jouent un rôle essentiel dans les écarts de perception. Rappelons que celles-ci sont davantage exposées et victimes d'agressions dans la rue¹¹, qu'elles ont plus souvent à charge leurs enfants en cas de séparation du conjoint (elles représentent 82 % des familles monoparentales dont 45 % vivent au-dessous du seuil de pauvreté¹²) et qu'elles ont des situations professionnelles et financières moins favorables, même si les écarts se réduisent (INSEE, 2022a). L'enquête Conditions de vie et aspirations du CREDOC montre une disposition d'esprit plus inquiète des femmes, tous âges et catégories socioprofessionnelles confondues, par rapport aux hommes au sujet d'une série de risques identifiés dans le graphique ci-dessous.

¹¹ Enquête VIRAGE 2015 de l'INED.

¹² INSEE, enquête annuelle de recensement 2020.

GRAPHIQUE 18. ON ÉPROUVE PARFOIS DE L'INQUIÉTUDE, POUR SOI-MÊME OU POUR DES PROCHES. POUVEZ-VOUS ME DIRE SI LES RISQUES SUIVANTS VOUS INQUIÉTENT ? – SELON LE SEXE (EN %)



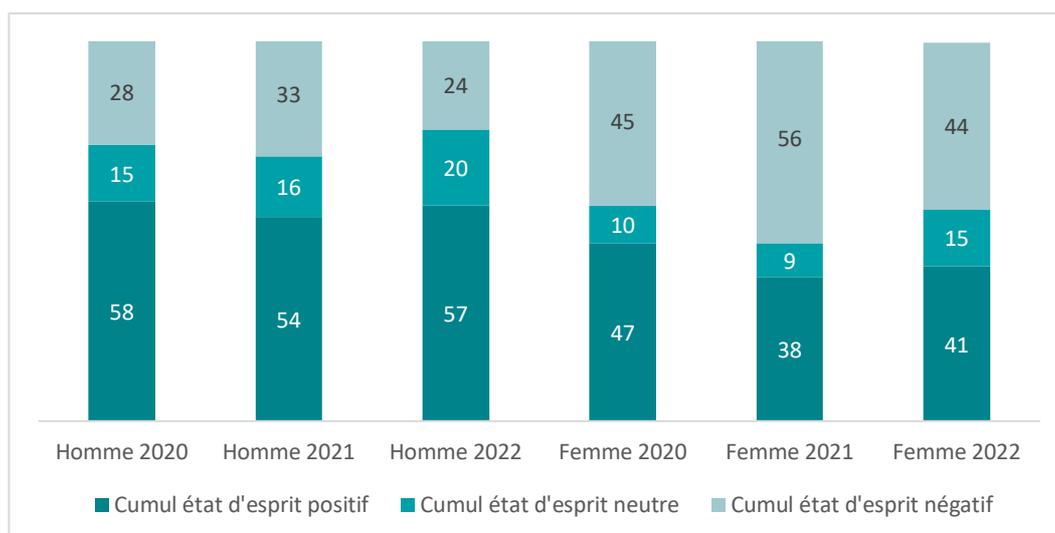
Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, janvier 2022.

Champ : Ensemble de la population âgée de 15 ans et plus.

Lecture : En janvier 2022, 75 % des hommes citent les maladies graves parmi les deux principaux sujets d'inquiétude, contre 66 % des femmes.

Avec la crise sanitaire, l'écart d'état d'esprit entre jeunes hommes et jeunes femmes s'est accentué. Le moral des jeunes hommes a un peu été affecté par la crise (-4 points), mais a très vite retrouvé ses équilibres pré-Covid. Chez les jeunes femmes, les verbatim se teignent clairement en noir en 2021 (-9 points) et celles-ci semblent plus difficilement remonter la pente (41 % d'évocations positives, soit toujours -6 points par rapport au début 2020).

GRAPHIQUE 19. CUMUL DES ÉTATS D'ESPRIT DÉCLARÉS SELON LE SEXE (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2021 et 2022.

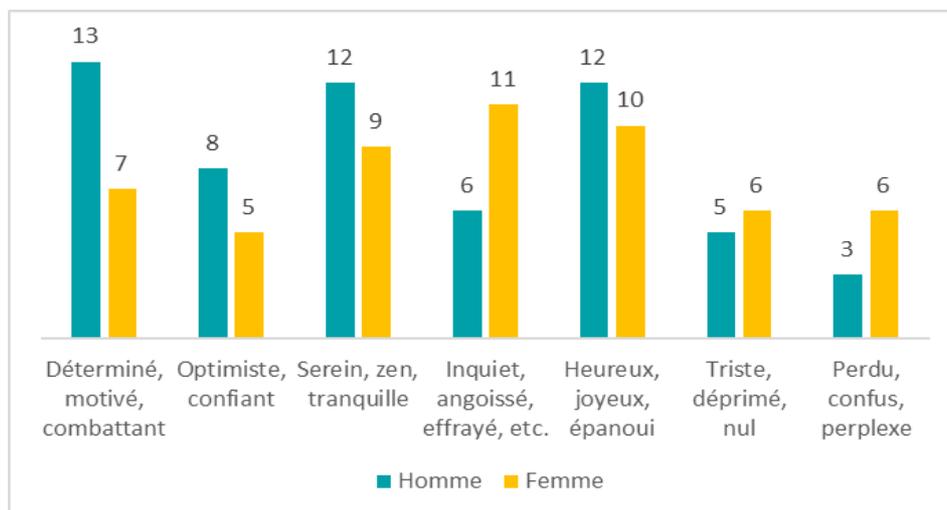
Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Note : la somme des pourcentages ne fait pas 100% car les jeunes peuvent déclarer plusieurs émotions, susceptibles d'appartenir à des registres différents.

Lecture : En 2022, 41 % des femmes affichent un cumul d'état d'esprit positif, contre 38 % des femmes en 2021.

Dans le détail, les femmes sont moins enclines que les hommes à décrire un état d'esprit déterminé (-6 points), heureux (-2 points), optimiste (-3 points) ou serein (-3 points). Au contraire, les femmes sont plus souvent inquiètes (+5 points), confuses (+3 points) ou tristes (+1 point). Les jeunes femmes sont également plus sujettes au stress (5 % contre 2 % des hommes) et à la fatigue (8 % contre 3 % des hommes).

GRAPHIQUE 20. DIFFÉRENCES D'ÉTAT D'ESPRIT SELON LE SEXE (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 13 % des hommes se disent déterminés, motivés et combattants, contre 7 % des femmes.

Avec l'épidémie de Covid-19, les femmes ont été plus souvent en **première ligne** sur le plan professionnel, les femmes étant surreprésentées dans les métiers du soin et les secteurs dits « essentiels », elles ont également été davantage **victimes** de violences conjugales¹³ pendant la période, les **mères ont assumé davantage** que les pères la surcharge de travail parental et le suivi scolaire (Berhuet *et al.*, 2021) avec moins souvent un espace à elles et de bonnes conditions pour travailler lorsqu'elles étaient en **télétravail** (Lambert *et al.*, 2020).

D'autres travaux pointent **l'altération préoccupante de la santé psychique** des jeunes femmes par la période marquée par le Covid-19. Avant la pandémie, la prévalence de l'anxiété chez les femmes était deux fois plus importante que chez les hommes (Belon, 2019). Avec la crise sanitaire, la santé mentale des jeunes femmes s'est davantage dégradée. En mai 2020, les 15-24 ans sont la catégorie d'âge présentant le plus de syndromes dépressifs ou de troubles dépressifs majeurs (TDM, tristesse, fatigue, perte de motivation et de confiance en soi, etc.) selon la DREES¹⁴ ; et les jeunes femmes sont particulièrement touchées. En particulier, 0,7 % des femmes de 15 à 24 ans déclarent avoir tenté de se suicider au cours des douze derniers mois (contre 0,5 % des jeunes hommes) et 6,5 % d'entre elles y ont songé (contre 3,6 % des jeunes hommes).

¹³ [L'impact du Covid-19 sur les femmes \(infographie\) | Actualité | Parlement européen \(europa.eu\)](#)

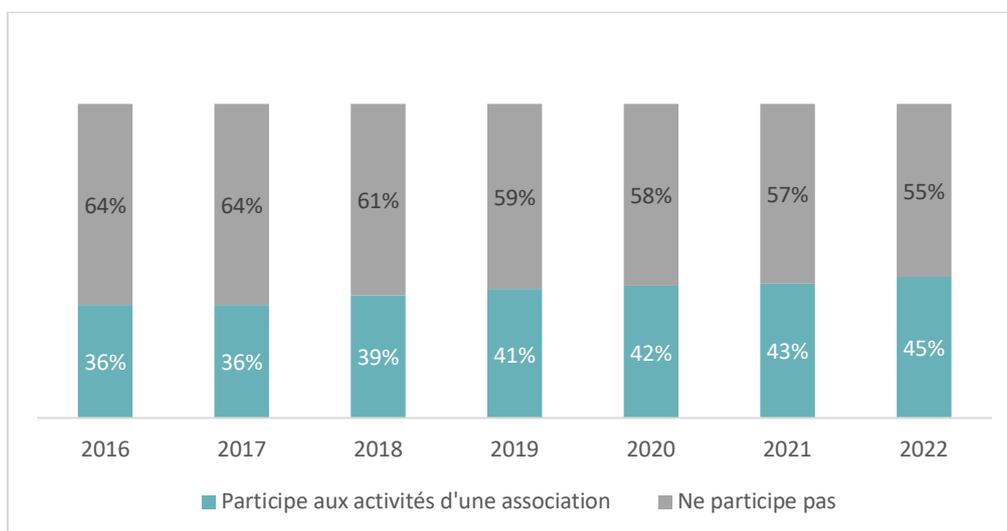
¹⁴ « Une dégradation de la santé mentale chez les jeunes en 2020. Résultats issus de la 2^e vague de l'enquête EpiCov », DREES *Études et résultats*, n° 1210, octobre 2021 [en ligne](#).

L'engagement des jeunes continue de se renforcer

La participation associative des jeunes progresse à bas bruit

L'engagement associatif des jeunes continue de croître, confirmant la tendance observée depuis la mise en place du baromètre en 2016. En 2022, 45 % des jeunes déclarent avoir fait partie ou participer aux activités d'une association (sportive, culturelle, de loisirs, de jeunes, humanitaire, politique) soit une augmentation de 2 points par rapport à 2021. Cette évolution est d'autant notable qu'elle diffère des tendances au niveau national (Hoibian *et al.*, 2022 ; Bazin *et al.*, 2022), qui constatent un repli de la participation associative dans la suite de la période Covid.

GRAPHIQUE 21. FAITES-VOUS PARTIE D'UNE ASSOCIATION, OU PARTICIPEZ-VOUS À SES ACTIVITÉS ? (EN %)



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 45 % des jeunes font partie ou participent aux activités d'une association, contre 43 % en 2021.

La participation des jeunes à des activités associatives fait l'objet de disparités démographiques importantes. En 2022, plus d'un **homme** sur deux (53 %) est engagé dans une association, contre moins de quatre femmes sur dix (37 %). Les **18-24 ans** sont également plus investis que les 25-30 ans (36 %). L'engagement associatif reste très corrélé au diplôme : 31 % des jeunes avec un diplôme inférieur au bac sont impliqués, contre 52 % avec un **niveau supérieur au bac**. C'est en partie ce qui explique que les **étudiants** (52 %) et les **jeunes en emploi** (51 %) soient davantage engagés que les jeunes au chômage (24 %). En revanche, les jeunes en maladie de longue durée, en invalidité ou ne recherchant pas d'activité sont nettement moins investis (26 %). Les jeunes en couple qu'ils soient avec enfant (53 %) ou sans (48 %) sont davantage impliqués dans la vie associative que les familles monoparentales (35 %) et les célibataires (37 %).

Les jeunes **Franciliens** sont particulièrement engagés, plus d'un sur deux (53 %) participe aux activités d'une association contre un Ultramarin sur quatre (25 %). Les jeunes Normands ainsi que les Néo-Aquitains sont également plus en retrait de la vie associative, respectivement 37 % et 38 % d'entre eux sont engagés.

Les divergences sociodémographiques sont comparables à ce qui a pu être observé les années précédentes. Cependant les écarts selon l'âge, le sexe, le diplôme et l'autonomie résidentielle se sont creusés. Alors que 2021 marquait plutôt une réduction des disparités, en 2022 les écarts dépassent ceux observés avant la pandémie de Covid-19. Ainsi les écarts entre hommes et femmes ont augmenté, passant de 14 points l'an dernier à 17 points en 2022. Ce constat peut également être fait entre l'engagement associatif des 18-24 ans et celui des 25-30 ans, l'écart a quasiment doublé passant de 9 points en 2021 à 17 points cette année. On observe la même tendance entre les diplômés d'un niveau inférieur au baccalauréat et les détenteurs du baccalauréat ou plus : l'écart s'est creusé, de 12 points l'an dernier à 22 points en 2022. Les différences entre les jeunes vivant chez leurs parents et ceux vivant dans un logement indépendant ont augmenté de 2 points, passant à 14 points en 2022.

En revanche, l'écart entre les jeunes en couple avec enfants et les célibataires est relativement stable, à 16 points en 2022 (soit + 1 point).

TABLEAU 3. CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DE LA PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS ASSOCIATIVES CHEZ LES JEUNES

Caractéristiques sociodémographiques des jeunes qui adhèrent à une association ou participent à ses activités chez les 18-30 ans

- 53 % des hommes (vs. 37 % des femmes)
- 53 % des 18-24 ans (vs 36 % des 25-30 ans)
- 52 % des diplômés du baccalauréat ou plus (vs 31 % des jeunes tout au plus diplômés du baccalauréat)
- 52% des étudiants sans emploi
- En emploi 51 %
- 54 % des jeunes qui résident chez leurs parents vs 40 % des jeunes qui vivent dans un logement autonome
- 53 % des jeunes en couple avec enfants (vs 37 % des célibataires)
- 53 % des Franciliens (vs 25 % des Ultramarins)

Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, chez les 18-30 ans, 53 % des hommes et 37 % des femmes adhèrent à une association ou participent à ses activités.

Un jeune sur deux se déclare bénévole, progression de l'engagement hebdomadaire

Participer à une association signale une implication dans des activités collectives et, par voie de conséquence, une forme d'insertion dans la cité. Mais selon la nature et les objectifs de l'association, l'implication de l'individu peut parfois se résumer à un investissement personnel limité, à rapprocher de la consommation de loisirs ou à la pratique d'un sport par exemple. C'est pourquoi le baromètre DJPEVA étudie également l'engagement **bénévole** des jeunes. Dans une société où la ressource temporelle se fait si rare que le temps de sommeil diminue¹⁵, donner de son temps au sein d'une association, d'un parti politique, d'un syndicat ou d'une autre organisation est particulièrement signifiant.

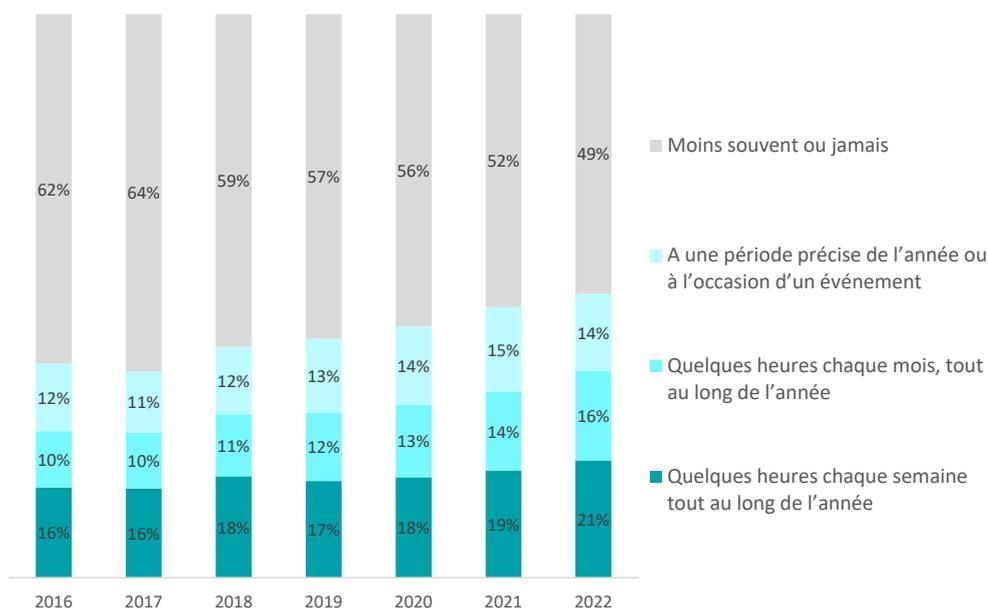
Pour autant, la mesure du bénévolat est délicate. D'une part, les répondants peuvent se montrer davantage enclins à se déclarer bénévoles du fait d'un biais de désirabilité sociale¹⁶. D'autre part, selon la manière dont sont posées les questions et selon le nombre de questions utilisées dans les enquêtes, les personnes interrogées qui se déclarent bénévoles sont plus ou moins nombreuses (INJEP 2019)¹⁷. Ainsi, l'interprétation des statistiques doit davantage porter sur les évolutions temporelles ou les comparaisons entre groupes sociaux, à formulation identique des questions, que sur les niveaux absolus de nombre de bénévoles. En 2022, selon la définition très large retenue dans le baromètre jeunesse, plus d'un jeune sur deux (51 %) déclare donner bénévolement de son temps. **La tendance à l'augmentation observée depuis 2020 continue de se poursuivre.**

¹⁵ Les enquêtes du baromètre de Santé publique France sur le sommeil, présentées dans le *Bulletin épidémiologique hebdomadaire* n° 8-9, du 12 mars 2019, montrent que ce déclin est d'abord celui du temps de sommeil total des adultes dans la semaine : en moyenne 6 heures 42 minutes par 24 heures en 2017, soit pour la première fois en dessous des 7 heures minimales quotidiennes habituellement recommandées pour une bonne récupération.

¹⁶ Cela explique que, dans la formulation retenue dans le baromètre, 15 % des personnes s'étant déclarées comme bénévoles répondent ensuite qu'elles s'engagent moins souvent « qu'à une période précise de l'année ou à l'occasion d'un événement » lorsqu'on les interroge plus précisément sur leur engagement.

¹⁷ Voir. INJEP, *Les chiffres clés de la vie associative*, 2019.

GRAPHIQUE 22. À QUELLE FRÉQUENCE DONNEZ-VOUS BÉNÉVOLEMENT DE VOTRE TEMPS AU SEIN D'UNE ASSOCIATION OU D'UNE AUTRE ORGANISATION : PARTI POLITIQUE, SYNDICAT, ETC. ? (EN %)



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 21 % des jeunes ont donné de leur temps bénévolement toutes les semaines tout au long de l'année, contre 19 % en 2021.

Ces 51 % de jeunes engagés se décomposent en :

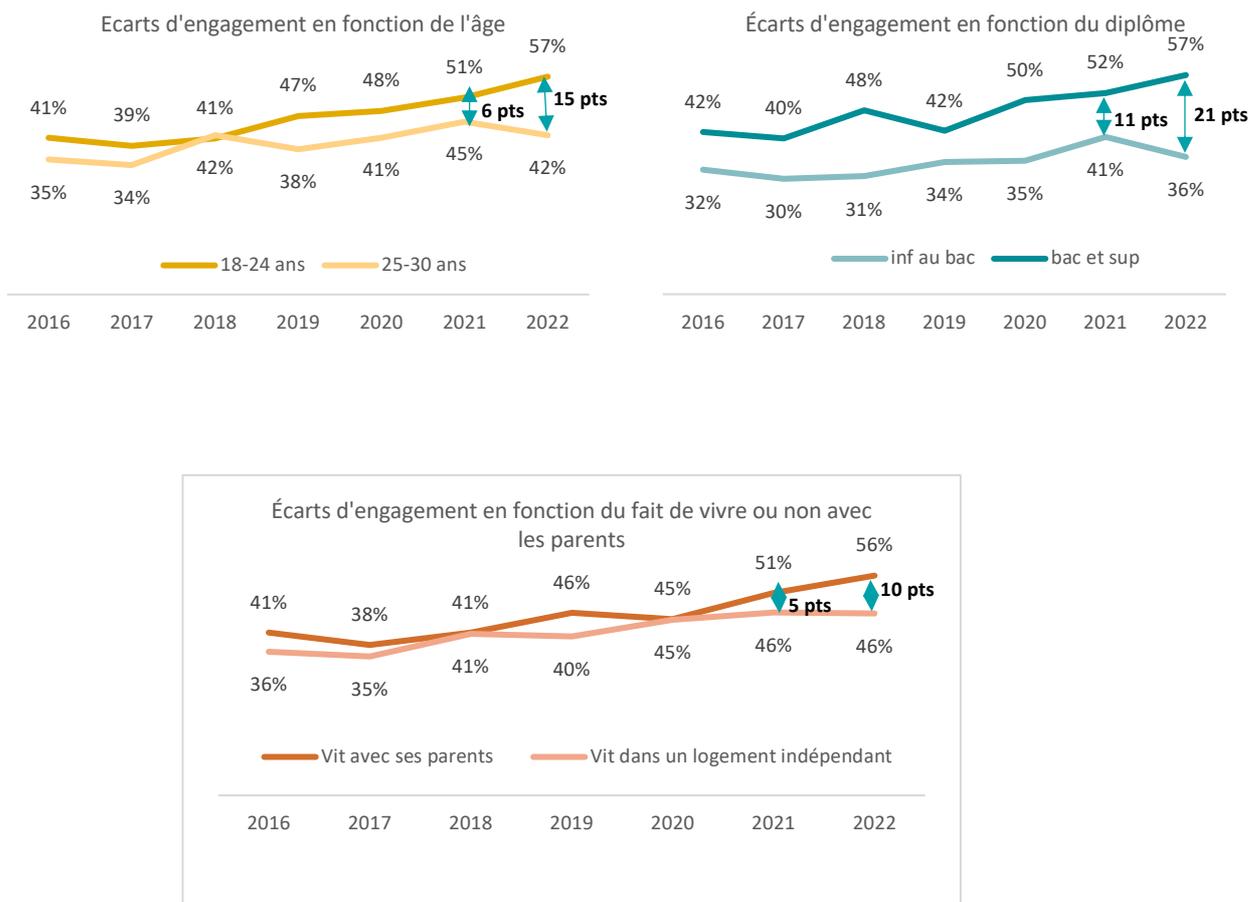
- 21 % de bénévoles assidus s'engageant quelques heures chaque semaine tout au long de l'année ;
- 16 % de bénévoles réguliers s'engageant quelques heures chaque mois tout au long de l'année ;
- 14 % de bénévoles occasionnels s'engageant à une période précise de l'année ou à l'occasion d'un événement ;

Les jeunes les **plus engagés** dans le bénévolat (qui donnent de leur temps chaque semaine tout au long de l'année) sont les hommes (26 %), les 18-24 ans (24 %), les jeunes en couple avec enfant(s) (26 %) ou encore ceux qui sont en emploi (24 %). L'année 2022 est marquée par un engagement bénévole plus fort de certains profils : les 18-24 ans (24 %, +4 points par rapport à 2021), les diplômés du supérieur (23 %, +4 pt), et les jeunes qui vivent chez leurs parents (23 %, +4 pt). Ainsi, le phénomène d'homogénéisation observé en 2021 est gommé en 2022 et les écarts selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et le degré d'autonomie résidentielle se creusent.

Tandis que l'engagement des femmes est resté stable par rapport à 2021 (elles sont 43 % à donner de leur temps bénévolement, au moins ponctuellement), celui des hommes a légèrement augmenté (56 %, +2 pt), soit un écart de 13 points. Entre les 18-24 ans et les 25-30 ans, l'écart s'est creusé de 9 points. Au regard du niveau d'étude, l'implication des moins diplômés baisse de 5 points (36 %), tandis que celle des

diplômés du baccalauréat ou plus augmente de 5 points (57 %), creusant ainsi l'écart de 10 points en 2022. Les jeunes autres inactifs (malades de longue durée, invalides, sans activité et n'en recherchant pas) se sont désinvestis en 2022 (35 %), en recul de 6 points. Enfin l'écart s'est renforcé de 5 points entre les jeunes vivant chez leurs parents et ceux résidant en logement autonome.

GRAPHIQUE 23. ÉCARTS D'ENGAGEMENT EN FONCTION DE CERTAINES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES (EN %)



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

La hausse de l'engagement bénévole en 2022 par rapport au niveau pré-pandémique de 2019 s'est opérée principalement sur un **niveau d'engagement élevé** (c'est-à-dire quelque heures chaque semaine ou tout au long de l'année, +7 points depuis 2019) ou **régulier** (quelques heures par mois, +6 points depuis 2019). L'engagement à une période précise de l'année ou à l'occasion d'un événement stagne et ne semble pas évoluer significativement, il en va de même pour l'engagement épisodique.

Les femmes s'engagent de manière assidue (15 %), aussi bien qu'occasionnelle (14 %) ou ponctuelle (15 %), tandis que l'engagement des **hommes est nettement plus assidu** (26 %) ou occasionnel (18 %). Les différences entre les non-diplômés et les diplômés du bac, ou encore entre les deux tranches d'âge, s'observent quelle que soit la fréquence d'engagement.

TABLEAU 4. CATÉGORIES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SURREPRÉSENTÉES SELON LA FRÉQUENCE D'ENGAGEMENT

Profil de bénévoles	Caractéristiques sociodémographiques
Bénévoles assidus (21 %)	Les hommes (26 %)
Bénévoles réguliers (16 %)	Les jeunes en couple avec enfants (20 %) Les habitants des Pays de la Loire (20 %)
Bénévoles occasionnels (14 %)	Pas de différences significatives sur le plan sociodémographique par rapport à la moyenne de l'ensemble des jeunes
Bénévoles épisodiques (15 %)	Les habitants du Centre-Val de Loire (19 %)
Non-bénévoles (36 %)	Les femmes (40 %) Les 25-30 ans (44 %) Les jeunes ayant un niveau de diplôme inférieur au bac (50 %) Les chômeurs (55 %) Autres inactifs : malades de longue durée, invalides, sans activité et n'en recherchant pas (58 %) Les célibataires (40 %) Les Normands (39 %) Les Néo-Aquitains (40 %) Les Ultramarins (51 %)

Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2022.

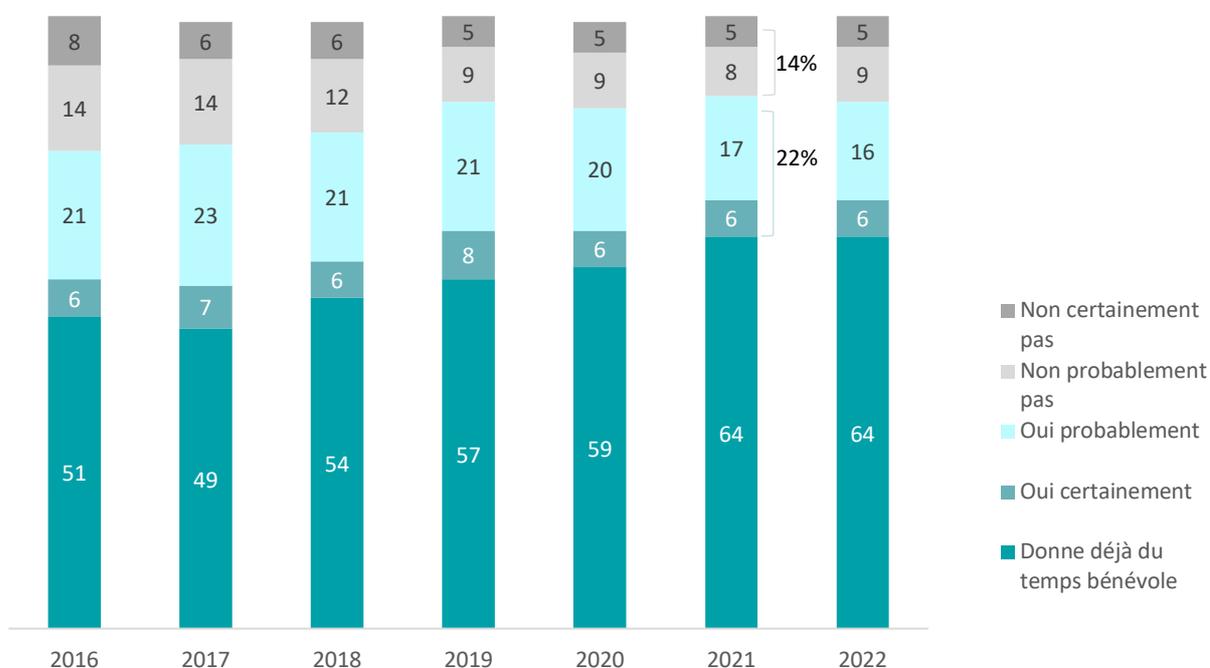
Lecture : En 2022, les hommes sont surreprésentés parmi les bénévoles assidus, 26 % contre 21 % en moyenne.

22 % des jeunes se disent prêts à franchir le pas et à devenir bénévoles

64 % des jeunes donnent déjà de leur temps bénévolement, à cela s'ajoute un « réservoir » de jeunes certainement ou probablement prêts à s'engager, qui représente 22 % des 18-30 ans.

En effet, parmi les jeunes n'étant pas bénévoles en 2022, 60 % se disent prêts à s'engager bénévolement dans le futur, dont 16 % certainement et 44 % probablement. Finalement, seuls 14 % des jeunes se tiennent à distance du bénévolat.

GRAPHIQUE 24. SYNTHÈSE DE L'ENGAGEMENT ACTUEL ET DES INTENTIONS D'ENGAGEMENT DES JEUNES : FAITES-VOUS PARTIE D'UNE ASSOCIATION, OU PARTICIPEZ-VOUS À SES ACTIVITÉS ? SERIEZ-VOUS PRÊT À DEVENIR BÉNÉVOLE POUR UNE CAUSE ?

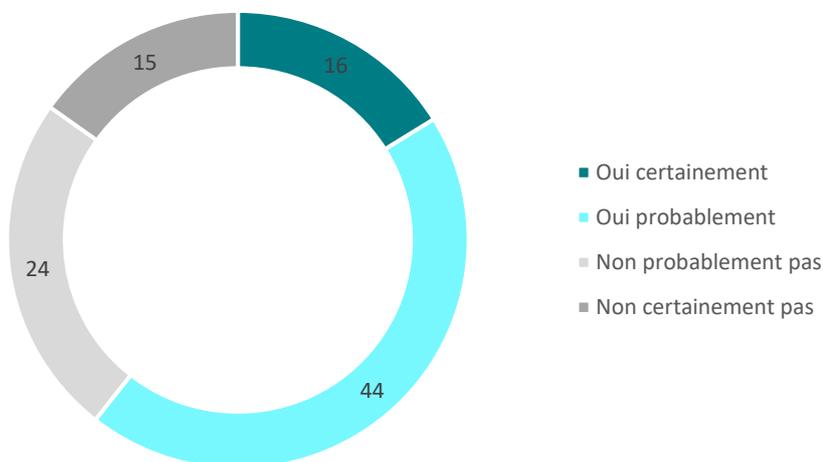


Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 64 % des jeunes donnent déjà du temps bénévole, contre 57 % en 2019.

GRAPHIQUE 25. PART DES NON-BÉNÉVOLES PRÊTS À LE DEVENIR : SERIEZ-VOUS PRÊT À DEVENIR BÉNÉVOLE POUR UNE CAUSE ?



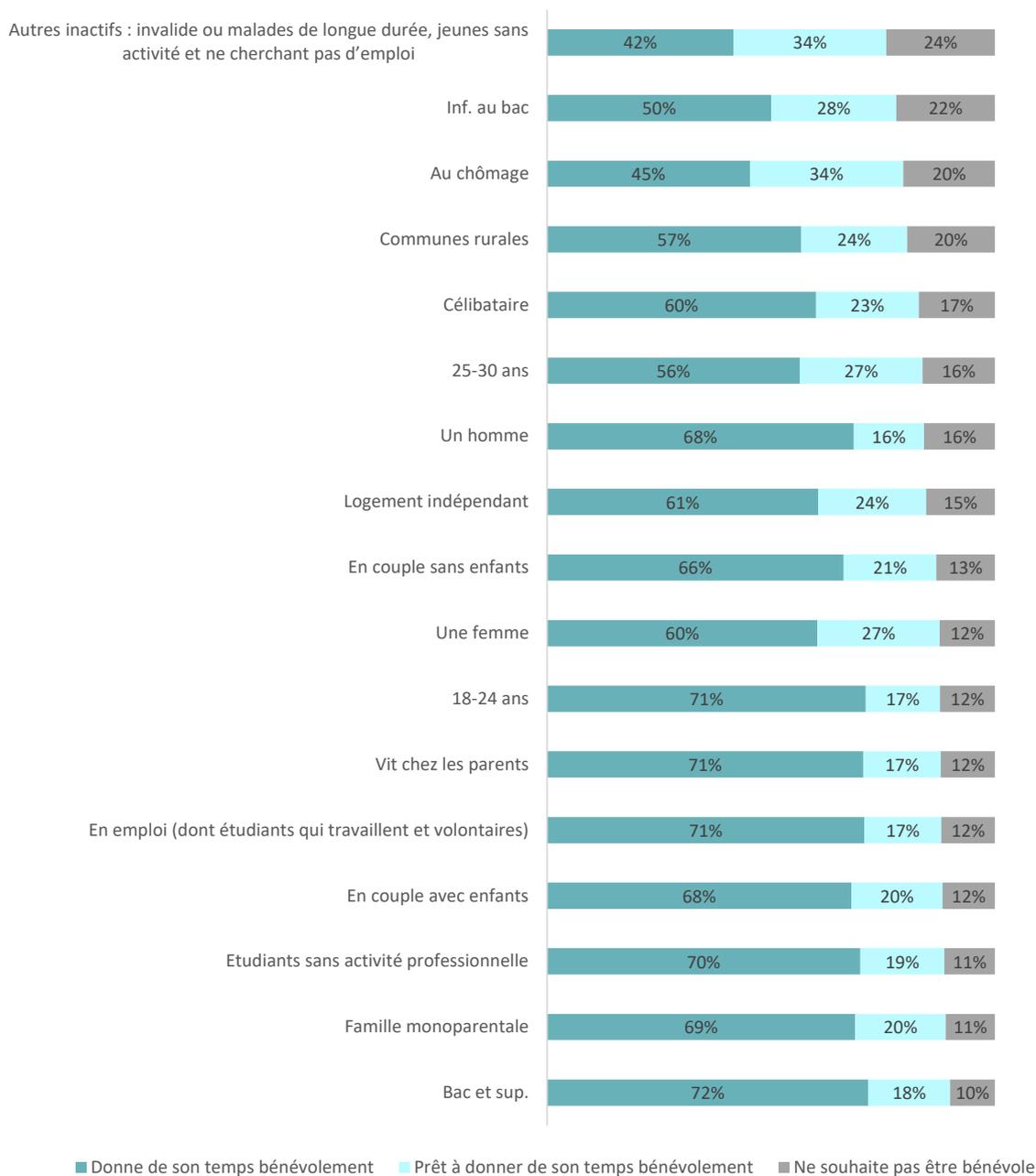
Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2022.

Champ : Jeunes âgés de 18 à 30 ans n'étant pas bénévoles.

Lecture : En 2022, 16 % des jeunes non bénévoles sont « certainement » prêts à devenir bénévoles pour une cause.

34 % des **chômeurs** et des autres **inactifs malades de longue durée ou invalides**, 28 % des **non-diplômés**, et 24 % des **jeunes ruraux** formulent la volonté de s'engager. Les jeunes femmes sont moins souvent bénévoles que les jeunes hommes. Pourtant c'est chez elles que le **réservoir de nouveaux bénévoles est élevé** (27 % se disent prêtes à devenir bénévole), ainsi que chez **les 25-30 ans** (27 %). Autant de signes de la persistance des différents freins (financiers, de représentations sociales, de prise en charge des tâches domestiques et familiales, ou de situation géographique) qui limitent aujourd'hui la présence de ces catégories dans l'espace public, et partant, leur intégration et visibilité dans la société.

GRAPHIQUE 26. PART DE L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE AU SEIN DES DIFFÉRENTES CATÉGORIES SOCIODÉMOGRAPHIQUES



Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2022.

Champ : Jeunes âgés de 18 à 30 ans n'étant pas bénévoles.

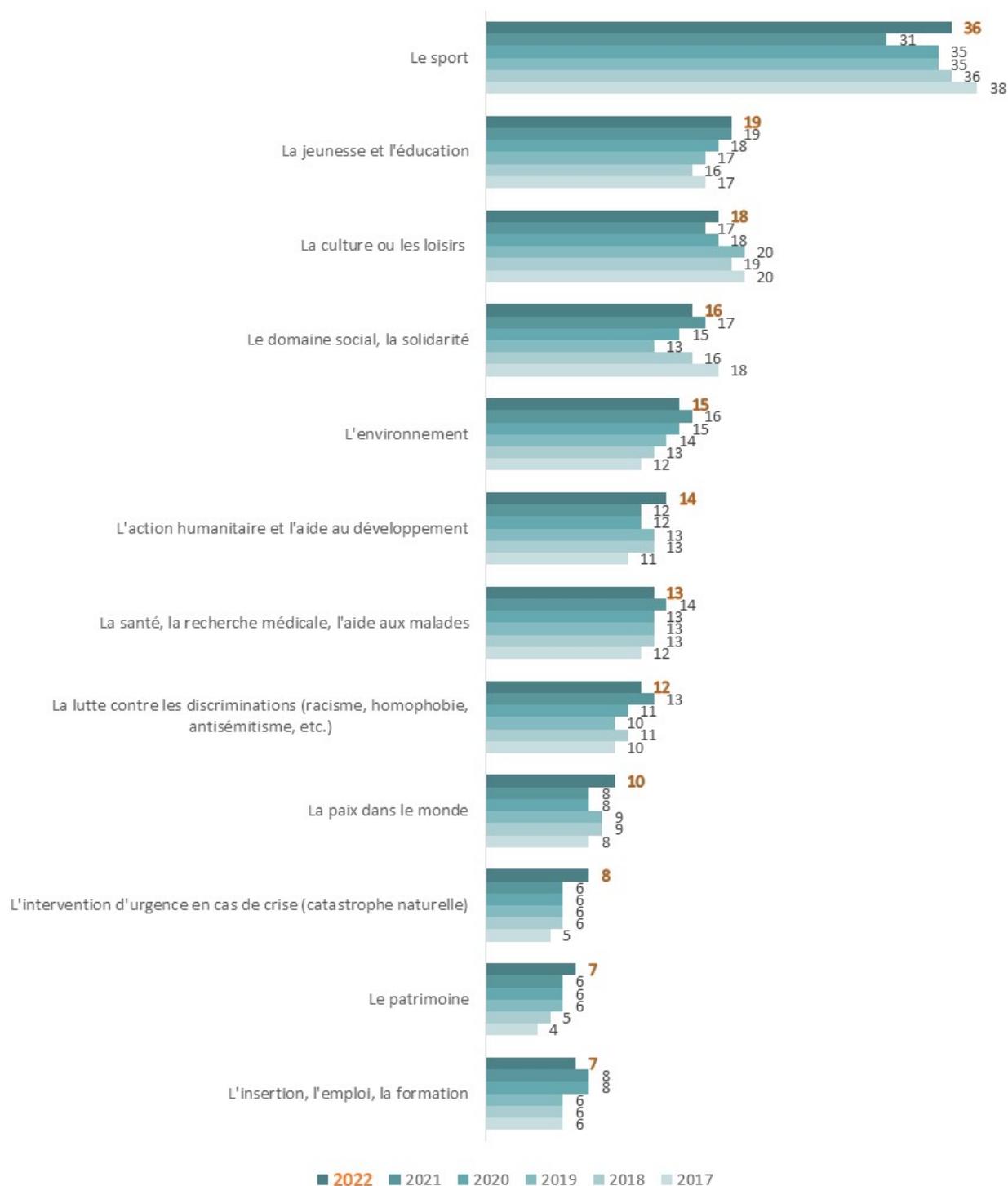
Lecture : En 2022, 72 % des titulaires du bac ou d'un diplôme supérieur donnent de leur temps bénévolement, contre 64 % en moyenne ou encore 45 % des jeunes au chômage.

L'engagement dans le domaine du sport retrouve son niveau d'avant crise, mais la culture pâtit toujours des effets de la pandémie

Année après année, le **sport** reste le domaine dans lequel les jeunes sont le plus investis : 36 % indiquent lui donner bénévolement de leur temps. Un engagement à relier avec une pratique sportive plus fréquente que celles de leurs aînés (Croutte, Müller, 2021). Cette année marque un **regain des pratiques sportives** (+5 points). **La fin de la crise sanitaire** a permis à une grande majorité de jeunes de reprendre leurs pratiques, les activités collectives et en intérieur étant à nouveau possibles. Ainsi en 2022, le niveau d'engagement dans le domaine du sport est proche de celui de 2019 (36 %, +1 point).

L'engagement dans les autres domaines est **stable** par rapport à 2021. Ainsi, 19 % des jeunes donnent de leurs temps pour la **jeunesse et l'éducation**, qui constitue le second domaine d'engagement et progresse régulièrement depuis la première édition du baromètre. En troisième position figurent la culture et les loisirs avec une participation à hauteur de 18 %, la hausse de 1 point cette année ne permet toutefois pas de retrouver le niveau de 2019. Le secteur de la culture a particulièrement souffert des effets de la crise sanitaire. Selon l'enquête Conditions de vie, les sorties de loisirs sont moins fréquentes, seuls 20 % des Français déclarent fréquenter régulièrement des cinémas aujourd'hui, soit -8 points par rapport à janvier 2020.

GRAPHIQUE 27. DANS QUEL(S) DOMAINE(S) DONNEZ-VOUS BÉNÉVOLEMENT DE VOTRE TEMPS AU SEIN D'UNE ASSOCIATION OU D'UNE AUTRE ORGANISATION ? (EN%)



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, et 2017.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans qui donnent bénévolement de leur temps au sein d'une association ou d'une autre organisation : parti politique, syndicat, etc.

Lecture : En 2022, 36 % des jeunes bénévoles s'investissent dans une association sportive, contre 31 % en 2021.

TABLEAU 5. DOMAINES D'ENGAGEMENT LES PLUS CITÉS CHAQUE ANNÉE

Trois domaines les plus cités/Année	2017	2018	2019	2020	2021	2022
1 ^{er} domaine d'engagement	Le sport (38 %)	Le sport (36 %)	Le sport (35 %)	Le sport (35 %)	Le sport (31 %)	Le sport (36 %)
2 ^e domaine d'engagement	La culture ou les loisirs (20 %)	La culture ou les loisirs (19 %)	La culture ou les loisirs (20 %)	La culture ou les loisirs (18 %) et la jeunesse et l'éducation (18 %)	La jeunesse et l'éducation (19 %)	La jeunesse et l'éducation (19 %)
3 ^e domaine d'engagement	Le domaine social, la solidarité (18 %)	La jeunesse et l'éducation (16 %) et le domaine social, la solidarité (16 %)	La jeunesse et l'éducation (17 %)	Le domaine social, la solidarité (15 %)	La culture ou les loisirs (17 %) et Le domaine social, la solidarité (17 %)	La culture ou les loisirs (18 %)

Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans qui donnent bénévolement de leur temps au sein d'une association ou d'une autre organisation : parti politique, syndicat, etc.

Les jeunes les plus investis dans le **sport** sont les hommes (43 % *versus* 27 % des femmes, soit un écart de 16 points), les célibataires (44 %) et les jeunes en couple sans enfants (40 %). À l'opposé, les profils les moins investis sur le plan sportif sont les non-diplômés (31 %), les familles monoparentales (30 %), les jeunes en couple avec enfant (28 %) et les inactifs (29 %). Les déterminants de l'engagement bénévole des jeunes dans le sport suivent, peu ou prou, ceux de la pratique sportive en général¹⁸.

Les **jeunes femmes** poursuivent davantage les activités bénévoles dans le domaine de la **jeunesse** (23 %, soit 7 points de plus que les hommes), et du **social** (20 % s'y investissent, soit 8 points de plus que les hommes) préfigurant leur surreprésentation future dans les métiers de l'enseignement et du social¹⁹. L'engagement dans le domaine de la jeunesse et de l'éducation attire très peu les non-diplômés qui sont seulement 15 % à s'y investir et les familles monoparentales (12 %).

Alors que les effets de la crise sanitaire semblent s'estomper en 2022, l'engagement des jeunes dans le domaine de la santé et de la recherche médicale reste stable (13 %, soit 1 point de moins par rapport à 2021).

En revanche, la guerre en Ukraine peut expliquer l'augmentation de l'engagement dans **l'action humanitaire** qui mobilise 14 % de la jeunesse en 2022, la paix dans le monde (10 %) et l'intervention d'urgence en cas de crise (8 %), soit les plus hauts niveaux atteints pour chacun de ces trois domaines depuis la première édition du baromètre.

¹⁸ Voir par exemple le baromètre national des pratiques sportives 2020 (Crouette, Müller, 2021), qui montre que, toutes choses égales par ailleurs, la jeunesse, le diplôme, un fort niveau de vie, un bon état de santé, ou une éducation au sport (parents qui pratiquaient une activité sportive) sont déterminants dans la pratique sportive.

¹⁹ 98 % des assistants maternels sont des femmes, 66 % des enseignants sont des enseignantes (INSEE, 2002a).

L'environnement, bien que moins investi que le sport ou la jeunesse, attire 15 % des jeunes. Cette thématique attire dans les mêmes proportions les hommes et les femmes, tous les groupes d'âge, et les différentes situations d'emploi.

Les domaines du patrimoine (7 %) et de l'intervention d'urgence en cas de crise (8 %) sont cités uniformément au sein de la population.

TABLEAU 6. CATÉGORIES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SURREPRÉSENTÉES DANS CHAQUE DOMAINE D'ENGAGEMENT

Domaine d'engagement	Caractéristiques sociodémographiques
L'action humanitaire et l'aide au développement (14%)	Habitant du Centre-Val de Loire (18 %) Autres inactifs : invalides ou malades de longue durée, jeunes sans activité et ne cherchant pas d'emploi (19 %)
L'insertion, l'emploi ou la formation (7%)	En couple avec enfants (11 %)
L'environnement (15%)	Habitant du Grand Est (21 %)
Le domaine social, la solidarité (16%)	Femme (20 %) Habitant d'Île-de-France (22 %)
Le sport (36%)	Hommes (43 %) En couple sans enfants (40 %) Célibataire (44 %) Habitant des Hauts-de-France (40 %)
La jeunesse et l'éducation (19%)	Femme (23 %) Habitant d'Île-de-France (24 %) Habitants d'Occitanie (23 %)
La lutte contre les discriminations (12%)	Habitant du Grand Est (17 %) Habitant de Provence-Alpes-Côte d'Azur
La paix dans le monde (10%)	Monoparentaux (14 %) Inactifs (16 %)
La culture ou les loisirs (18%)	Autres inactifs (22 %)
La santé, la recherche médicale, l'aide aux malades (13%)	Les habitants de Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse (18 %)

Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans qui donnent bénévolement de leur temps au sein d'une association ou d'une autre organisation : parti politique, syndicat, etc.

Les évolutions constatées entre 2019 (soit avant la pandémie de Covid-19) et 2022 ne sont pas homogènes au sein de la population. Ainsi, **l'engagement dans la culture ou les loisirs** a particulièrement reculé parmi les femmes et les détenteurs d'un baccalauréat ou d'un diplôme du supérieur (- 11 points). Au sein de cette catégorie de population, le domaine du social et des solidarités est également moins populaire (-9 points). Cette diminution s'est produite au profit de l'environnement et du patrimoine où l'engagement a progressé de respectivement 8 et 7 points. Sur cette même période, l'engagement bénévole dans le champ sportif a été davantage cité par les célibataires (+7 points entre

2019 et 2022). L'engagement des chômeurs dans la culture et les loisirs a diminué de 9 points, mais leur implication dans des organisations investies dans le champ de l'intervention d'urgence en cas de crise a progressé de 7 points. Les jeunes inactifs (c'est-à-dire invalides, malades de longue durée, jeunes sans activité et ne cherchant pas d'emploi) se sont particulièrement plus engagés dans la culture ou les loisirs, l'action humanitaire et le sport, par rapport à la période prépandémique, aux dépens de la lutte contre les discriminations.

L'environnement et l'action humanitaire, les domaines qui attirent le plus les non-bénévoles

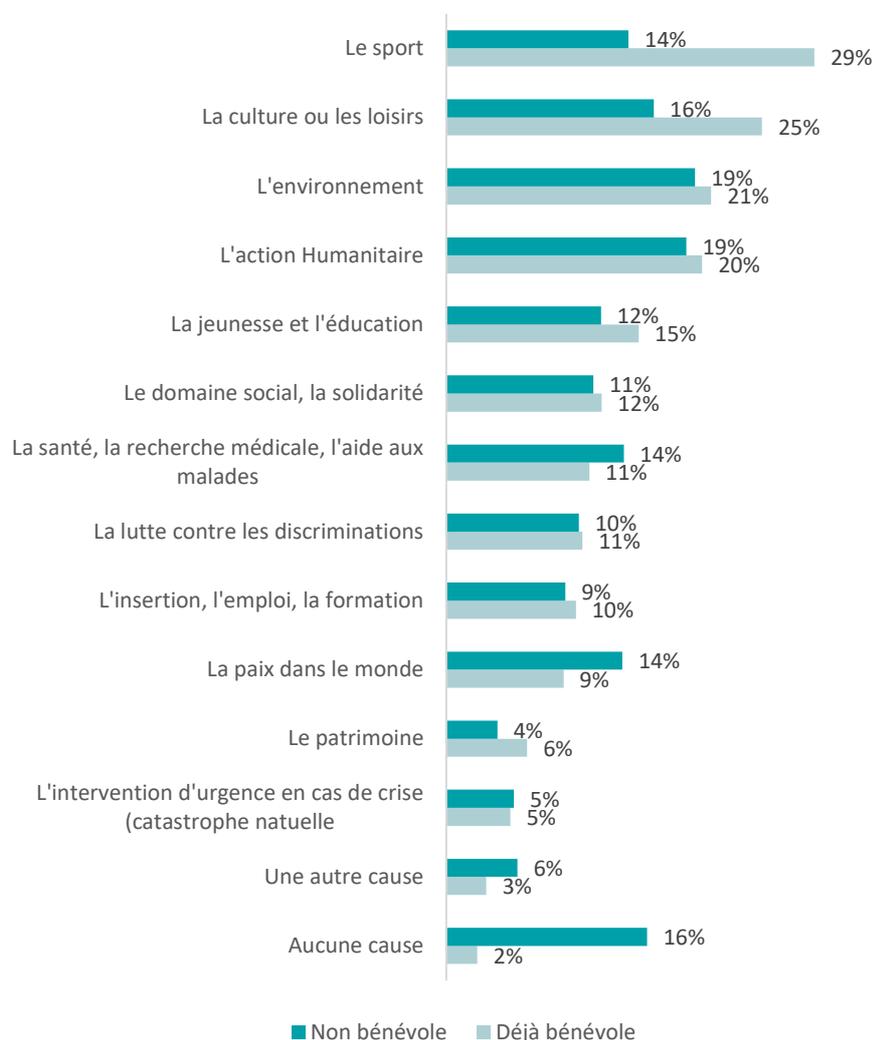
Les jeunes qui n'ont pas sauté le pas de l'engagement bénévole manifestent un intérêt particulier pour les **questions environnementales** (19 % indiquent que c'est la cause qui les attirerait le plus) et **humanitaires** (19 %). Ils sont également plus motivés par l'investissement pour la paix dans le monde (14 % à citer cette cause contre 9 % des bénévoles).

Les non-bénévoles se montrent moins intéressés par la culture ou les loisirs (16 % contre 25 % des jeunes bénévoles qui aimeraient s'engager davantage dans cette cause) ou par le champ sportif (14 % des non-bénévoles y voient de l'intérêt contre 29 % des bénévoles). Ces écarts s'expliquent en partie la sur représentation des diplômés parmi les jeunes bénévoles. En effet, malgré une démocratisation, les pratiques culturelles restent plus souvent investies par les personnes avec un bagage éducatif élevé²⁰. Les pratiques sportives sont, elles aussi, plus investies par les catégories diplômées (Croutte, Müller, 2021).

En définitive seuls 16 % des non-bénévoles ne sont attirés par aucune thématique.

²⁰ Enquête sur les pratiques culturelles [L'enquête 2018 \(culture.gouv.fr\)](https://culture.gouv.fr)

GRAPHIQUE 28. QUELLES SONT LES DEUX PRINCIPALES CAUSES QUI VOUS DONNERAIENT ENVIE DE VOUS ENGAGER D'AVANTAGE BÉNÉVOLEMENT ? EN FONCTION DE L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE (EN%)



Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

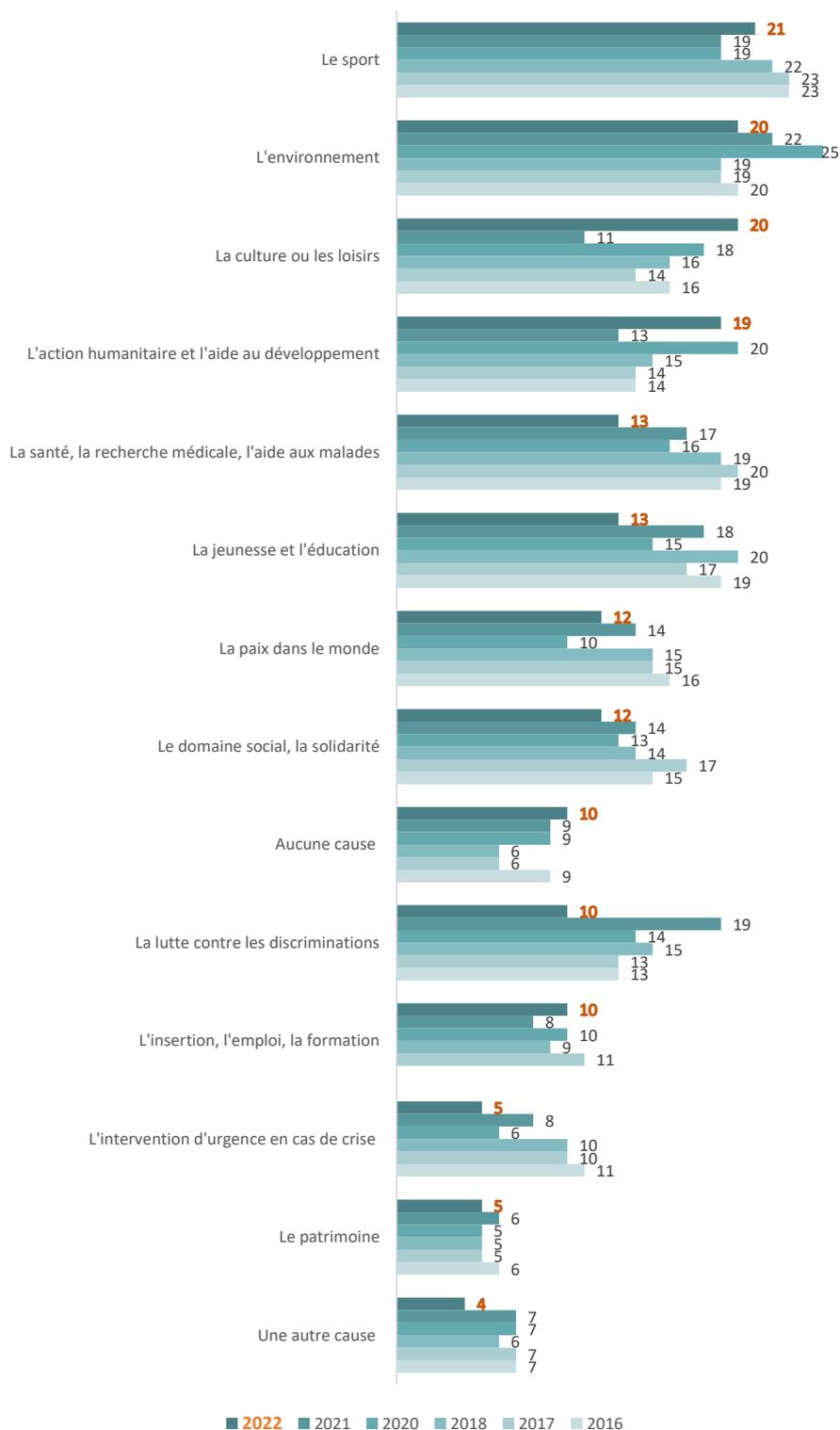
Cumul des deux réponses, deuxième réponse différente de la première.

L'analyse cumulée sur ces deux populations permet de comprendre **comment évolue l'attractivité des différentes causes dans le temps**, et les réserves potentielles d'engagement qu'elles pourraient susciter. Elle appelle plusieurs constats.

- La **lutte contre les discriminations** qui avait particulièrement mobilisé les jeunes en 2021 connaît un net recul et seuls 10 % souhaiteraient s'engager dans cette cause, soit une diminution de 9 points.
- L'investissement dans les **activités concernant la jeunesse et l'éducation** semble moins attractif. Une dimension à probablement relier à la diminution de la fréquence des colonies de vacances et des séjours collectifs occasionnée par la pandémie (Berhuet, 2022).

- En revanche, on constate le **retour de l'intérêt pour des engagements en faveur de la culture ou des loisirs, ou du sport** après une forte baisse liée à la pandémie. Ces secteurs reposent principalement sur le présentiel (visite de musées, concerts, cinéma, théâtre vivant), et ont été durement touchés par les mesures de confinement, de jauges et restrictions.
- Le domaine de l'**action humanitaire** et de l'aide au développement retrouve également une forme d'attractivité citée par 19 % des jeunes (+6 points). Cette cause attirait particulièrement les jeunes en 2020 à hauteur de 20 %, mais avait connu un net recul entre 2020 et 2021. La guerre en Ukraine peut expliquer en partie l'envie de s'engager vivement dans ce domaine. Toutefois cette situation inédite n'a pas accru l'envie de s'engager pour la paix dans le monde qui diminue même de 2 points.
- Effet de lassitude après deux années rythmées par le virus et les questions sanitaires ? Les domaines de la santé, de la recherche médicale et l'aide aux malades (-4 points), le domaine du social et de la solidarité (-2 points) et l'intervention d'urgence en cas de crise (-5 points) sont moins porteurs.

GRAPHIQUE 29. ÉVOLUTION DES DEUX PRINCIPALES CAUSES QUI DONNERAIENT ENVIE DE S'ENGAGER (DAVANTAGE) [EN%]



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Cumul des deux réponses, deuxième réponse différente de la première.

Lecture : En 2022, 21 % des jeunes citent le sport parmi les deux principales causes qui leur donneraient envie de s'engager davantage, contre 19 % en 2021.

En fonction de l'activité bénévole du jeune, des disparités sont observables et sont plus ou moins marquées selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, le statut d'activité, le statut marital et la région.

- Parmi les jeunes bénévoles

Les jeunes femmes déjà bénévoles sont particulièrement attirées par l'action humanitaire, qui est le domaine le plus cité à hauteur de 24 % alors qu'il n'est mentionné que par 17 % des hommes. Elles portent également plus d'intérêt à la jeunesse et l'éducation (19 % des femmes contre 12 % des hommes), le domaine du social et de la solidarité (15 % des femmes contre 10 % des hommes) et la santé, la recherche médicale et l'aide aux malades pour lequel elles se montrent largement plus motivées (17 % des femmes soit 10 points de plus que les hommes). Les jeunes hommes ont un attrait largement plus prononcé pour donner de leur temps dans des associations sportives (deux fois plus cité, 36 % des hommes) ainsi pour la culture et les loisirs.

Les plus jeunes citent davantage le domaine du sport (31 % des 18-24 ans), tandis que leurs aînés préfèrent l'action humanitaire et le domaine du social et de la solidarité. Les plus diplômés montrent une plus grande appétence pour l'environnement, l'action humanitaire et le domaine de la santé.

Des disparités territoriales sont également observables, ainsi les jeunes bénévoles vivant dans le Pays de la Loire et en Occitanie ont un intérêt plus prononcé que la moyenne pour la culture et les loisirs, le domaine social et l'environnement. Ce dernier domaine attire également les jeunes bénévoles des Hauts-de-France et d'Occitanie. Les jeunes bénévoles de Franche-Comté se montrent davantage enthousiastes pour la culture ou les loisirs, la jeunesse et l'éducation, tandis que les Franciliens montrent une appétence particulière pour l'action humanitaire. Ce dernier domaine attire aussi les jeunes bénévoles normands, qui portent également un intérêt plus marqué pour la santé et la lutte contre les discriminations.

- Parmi les jeunes non bénévoles

Parmi les non-bénévoles, on observe également des disparités genrées. Ainsi les hommes non bénévoles sont davantage attirés par le domaine de la culture (20 %) et du sport (25 %) tandis que les femmes ont plus d'appétence pour la santé, la recherche médicale ou l'aide aux malades (18 %) et le domaine social, des solidarités (16 %). On observe les plus grands écarts entre les genres dans les domaines du sport (18 points de différence) et du social et des solidarités (10 points de différence). Les préférences pour certaines causes en fonction du groupe d'âge sont sensiblement les mêmes.

Tandis que les jeunes diplômés du baccalauréat ou plus citent plus souvent l'action humanitaire (23 %), les non-diplômés se démarquent par leur mise en retrait de toute forme d'engagement (21 % ne souhaitent s'engager dans aucun des domaines cités). Les étudiants sans activité professionnelle portent un plus grand intérêt à la lutte contre les discriminations, la culture et des loisirs, tout comme les célibataires. Les autres inactifs comme les invalides, les malades de longue durée ou les jeunes sans activité et ne cherchant pas d'emploi sont nombreux à déclarer qu'aucune cause ne serait susceptible de susciter leur engagement, même s'ils font preuve d'une plus grande appétence pour la jeunesse et l'éducation ainsi que pour l'action humanitaire.

TABLEAU 7. CATÉGORIES SOCIODÉMOGRAPHIQUES LES PLUS REPRÉSENTÉES POUR CHAQUE CAUSE D'ENGAGEMENT

Cause d'engagement	Déjà bénévole	Non bénévole
La culture ou les loisirs (25 % des bénévoles sont engagés dans ce domaine, 16 % des non-bénévoles seraient intéressés pour le faire)	Pays de la Loire (32 %) Bretagne (32 %) Bourgogne-Franche Comté (29 %)	Homme (20 %) Célibataire (20 %) Étudiant sans activité professionnelle (20 %) Île-de-France (20 %)
L'action humanitaire et l'aide au développement (20 % des bénévoles, 19 % des non bénévoles)	Femme (24 %) 25-30 ans (24 %) Autres inactifs (25 %) DOM (30 %), Normandie (29 %) Île-de-France (25 %)	Bac et sup (23 %) Autres inactifs (23 %) Île-de-France (23 %) Bretagne (25 %)
L'insertion, l'emploi ou la formation (10 % bénévoles, 9 % non bénévoles)	Au chômage (16 %) Autres inactifs (14 %) En couple avec enfants (14 %)	DOM (20 %)
L'environnement (21 % bénévoles, 19 % non bénévoles)	Pays de la Loire (27 %) Hauts-de-France (25 %) Occitanie (25 %)	En couple sans enfants (24 %) Centre-Val de Loire (28 %) Normandie (23 %), Pays de la Loire (23 %)
Le domaine social, la solidarité (12 % bénévoles, 11 % non bénévoles)	25-30 ans (16 %) Pays de la Loire (17 %) Autre inactif (16 %)	Femme (16 %) Au chômage (15 %) Bretagne (18 %), Grand Est (16 %)
Le sport (29 % bénévoles/14 % non bénévoles)	Homme (36 %) Au chômage (36 %), Étudiants sans activité professionnelle (35 %) Célibataire (36 %) Nouvelle-Aquitaine (38 %), Bretagne (33 %)	Homme (25 %) Célibataire (18 %) Vit avec ses parents (18 %) Centre-Val de Loire (21 %), Bretagne (21 %), Normandie (19 %), DOM (19 %) Auvergne-Rhône Alpes (18 %)
La jeunesse et l'éducation (15 % bénévoles, 12 % non bénévoles)	Femme (19 %) Au chômage (19 %) Famille monoparentale (23 %) Bourgogne-Franche Comté (19 %) Hauts-de-France (19 %)	Autres inactif (16 %) En couple avec enfants (19 %) Grand Est (16 %) PACA et Corse (16 %)
La santé, la recherche médicale, l'aide aux malades (11 % bénévoles, 14 % non bénévoles)	Femme (17 %) Normandie (19 %)	Femme (17 %) Île-de-France (13 %) Bretagne (10 %)
La lutte contre les discriminations (11 % bénévoles, 10 % non bénévoles)	Centre-Val de Loire (17 %) Normandie (17 %)	Étudiants sans activité professionnelle (15 %) Centre-Val de Loire (17 %) Bourgogne-Franche Comté (17 %)
La paix dans le monde (9 % bénévoles, 14 % non bénévoles)	<i>Cité de manière uniforme par les jeunes bénévoles</i>	Occitanie (20 %) Bourgogne-Franche Comté (18 %)
Un autre domaine (3 % bénévoles, 6 % non bénévoles)	<i>Cité de manière uniforme par les jeunes bénévoles</i>	<i>Cité de manière uniforme par les jeunes non-bénévoles</i>
Aucun domaine (2 % bénévoles, 16 % non bénévoles)	<i>Cité de manière uniforme par les jeunes</i>	Diplôme inférieur au bac (21 %) Autres inactifs (23 %) PACA et Corse (21 %) Hauts-de-France (20 %), Pays de la Loire (20 %)
Le patrimoine (6 % bénévoles, 4 % non bénévoles)	Centre-Val de Loire (10 %) Nouvelle-Aquitaine (10 %)	<i>Cité de manière uniforme par les jeunes non-bénévoles</i>
L'intervention d'urgence en cas de crise (5 % bénévoles, 5 % non bénévoles)	<i>Cité de manière uniforme par les jeunes bénévoles</i>	<i>Cité de manière uniforme par les jeunes non-bénévoles</i>

Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

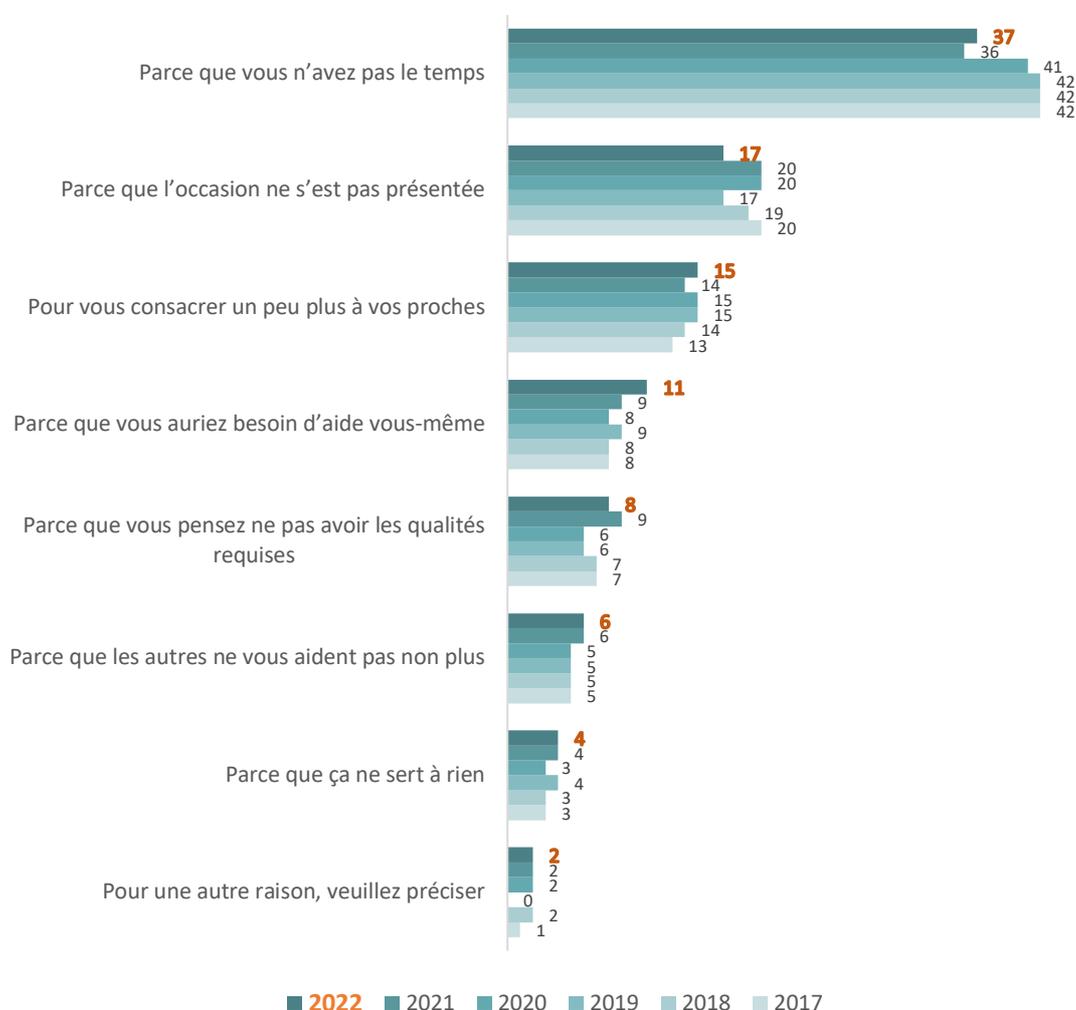
Note : Autres inactifs = invalides ou malades de longue durée, jeunes sans activité et ne cherchant pas d'emploi.

Les multiples freins à l'engagement des jeunes

Diverses raisons peuvent freiner l'engagement bénévole des jeunes. Le premier motif évoqué est le manque de temps pour 37 % des jeunes, un résultat également publié dans l'Eurobaromètre²¹. Dans une moindre mesure sont cités le manque d'occasions pour 17 % (soit 3 points de moins qu'en 2021), et la volonté de se consacrer davantage à ses proches 15 %.

La période Covid ayant, mécaniquement libérée du temps, la plupart des activités étant fortement réduites ou empêchées, le manque de temps était moins cité en 2021. Possible signe de l'envie de vivre plus intensément, la question du manque de temps reste en 2022, moins prégnante qu'avant l'arrivée du virus couronné dans le quotidien des jeunes.

GRAPHIQUE 30. SI VOUS NE DONNEZ PAS (PLUS) DE VOTRE TEMPS BÉNÉVOLEMENT AU SEIN D'UNE ASSOCIATION OU D'UNE AUTRE ORGANISATION C'EST AVANT TOUT... (EN%)



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018 et 2017.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

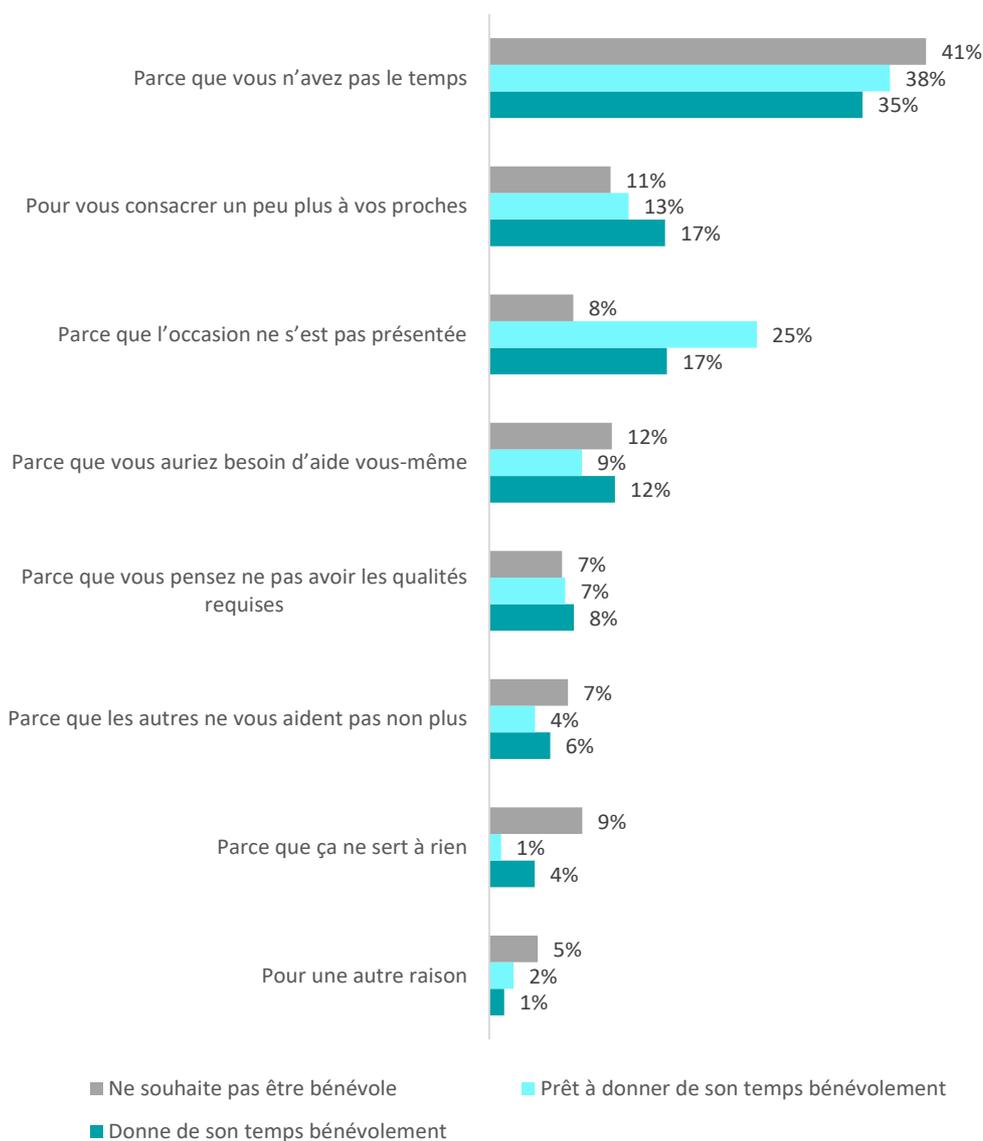
Lecture : En 2022, 37 % des jeunes ne donnent pas ou ne donnent pas plus de temps bénévolement parce qu'ils manquent de temps, contre 36 % en 2021.

²¹ « The most common reason for not taking part in any youth organization/activities is a lack of time (39 %) », Eurobarometer, 2022.

Autre léger changement perceptible en 2022, la sensation d'avoir soi-même besoin d'être aidé augmente (+ 2 points), cela s'explique notamment par les diverses difficultés auxquelles ont été confrontées ces classes d'âge pendant les deux années pandémiques (dégradation de la santé psychique, fragilisation professionnelle, éducation empêchée) [Assemblée nationale, 2020 ; Echegu *et al.*, 2021].

Les jeunes rétifs au bénévolat sont plus enclins à indiquer être dans une **situation critique**. Ils semblent également moins convaincus de l'intérêt du bénévolat (9 % considèrent que le bénévolat ne sert à rien). Les non-bénévoles qui envisagent donner de leurs temps évoquent davantage le **manque d'occasion**.

GRAPHIQUE 31. SYNTHÈSE DES FREINS À L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE EN FONCTION DE L'ENGAGEMENT ACTUEL ET DES INTENTIONS D'ENGAGEMENT (EN%)



Source : INJEP-CREDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017 et 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Lecture : En 2022, 41 % des jeunes ne souhaitant pas s'engager bénévolement déclarent que c'est parce qu'ils manquent de temps, contre 35 % des jeunes qui donnent déjà de leur temps bénévolement.

Sur le plan sociodémographique, certaines similitudes sont observables, quel que soit le niveau d'activité et d'engagement du jeune concerné. Ainsi, **les femmes sont bien plus nombreuses à citer le manque de temps**, et ce aussi bien chez les bénévoles que chez les non-bénévoles. La question des équilibres entre vie privée et vie professionnelle, et de la charge familiale et domestique des femmes est sans nul doute en cause.

Le manque de temps est une raison qui revient aussi uniformément et fortement chez les étudiants sans activité professionnelle et les habitants d'outre-mer. Le besoin d'aide pour soi-même est plus souvent évoqué par les non-diplômés, et ce quel que soit le niveau d'engagement.

- Parmi les jeunes bénévoles

Les célibataires (46 %) et les couples sans enfants (41 %) sont proportionnellement plus nombreux à déplorer le manque de temps. Les 25-30 ans et les jeunes bénévoles au chômage évoquent davantage la volonté de se consacrer à leurs proches que leurs benjamins. Les jeunes en recherche d'emploi ont une plus forte propension à penser qu'ils n'ont pas les qualités requises et que l'engagement bénévole est inutile. Les jeunes inactifs et les jeunes en couple avec des enfants pointent plus souvent le besoin d'aide pour eux-mêmes.

Des différences géographiques sont perceptibles parmi les jeunes bénévoles. Ainsi, les Normands et les Bretons mettent particulièrement en avant le manque de temps et la volonté de se consacrer un peu plus à leurs proches. Cette dernière raison est également plus citée par les habitants des Hauts-de-France. Le manque d'occasions est plus avancé par les habitants de Nouvelle-Aquitaine.

- Parmi les non-bénévoles

Le manque de temps est particulièrement mis en avant par les détenteurs d'un diplôme égal ou supérieur au baccalauréat, les jeunes en emploi et les couples sans enfants. Les couples avec enfants sont plus nombreux à vouloir passer du temps avec leurs proches et à y voir un frein à leur engagement. Les jeunes non bénévoles au chômage citent bien plus le manque d'occasion et le besoin d'aide pour soi-même.

Sur le plan géographique, les jeunes non bénévoles du Centre-Val de Loire mettent en avant le manque d'aide de la part des autres. Les habitants des Hauts-de-France évoquent plus souvent le manque de qualités requises. Ceux vivant en Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Corse sont nombreux à être freinés dans leur engagement par le besoin d'aide pour eux-mêmes.

TABLEAU 8. CATÉGORIES SOCIODÉMOGRAPHIQUES LES PLUS REPRÉSENTÉES POUR CHAQUE FREIN À L'ENGAGEMENT EN FONCTION DE L'ACTIVITÉ BÉNÉVOLE

Freins à l'engagement	Déjà bénévoles	Non bénévoles
Parce que vous n'avez pas le temps (36 % des bénévoles indiquent qu'ils ne peuvent s'engager davantage pour cette raison, 37 % des non-bénévoles citent le manque de temps comme frein à leur engagement)	Une femme (42 %) Étudiants sans activité professionnelle (42 %) Normandie (41 %) Pays de la Loire (40 %) Bretagne (41 %) Occitanie (40 %) Département d'outre-mer – DOM (44 %) Célibataire (46 %) En couple sans enfants (41 %)	Une femme (41 %) Bac et sup (43 %) En emploi (dont étudiants qui travaillent et volontaires) (46 %) Étudiants sans activité professionnelle (42 %) Normandie (43 %) Nouvelle-Aquitaine (41 %) DOM (44 %) En couple sans enfants (42 %)
Parce que l'occasion ne s'est pas présentée (15 % bénévoles, 19 % des non-bénévoles)	Centre-Val de Loire (20 %) Nouvelle-Aquitaine (19 %)	Au chômage (25 %) Île-de-France (23 %) Nouvelle-Aquitaine (23 %) DOM (23 %)
Pour vous consacrer un peu plus à vos proches (17 % bénévoles, 14 % non bénévoles)	25-30 ans (21 %) Au chômage (28 %) Normandie (22 %) Hauts-de-France (21 %) Bretagne (23 %) Famille monoparentale (25 %)	Grand Est (19 %) En couple avec enfants (19 %)
Parce que vous auriez besoin d'aide vous-même (12 % bénévoles, 11 % non bénévoles)	Inférieur au bac (16 %) Autres inactifs (31 %) En couple avec enfants (17 %)	Inférieur au bac (15 %) Au chômage (19 %) Occitanie (15 %) PACA et Corse (15 %)
Parce que vous pensez ne pas avoir les qualités requises (8 % bénévoles, 8 % non bénévoles)	Au chômage (13 %) Bretagne (12 %) Occitanie (12 %)	Hauts-de-France (12 %)
Parce que ça ne sert à rien (5 % bénévoles, 4 % non bénévoles)	Au chômage (9%)	Cités de manière uniforme par les jeunes non bénévoles
Parce que les autres ne vous aident pas non plus (6 % bénévoles, 5 % non bénévoles)	Cités de manière uniforme par les jeunes bénévoles	Centre-Val de Loire (9 %) Hauts-de-France (9 %)
Pour une autre raison (1 % bénévoles, 3 % non bénévoles)	Cités de manière uniforme par les jeunes bénévoles	Centre-Val de Loire (7 %) DOM (7 %)

Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2022.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

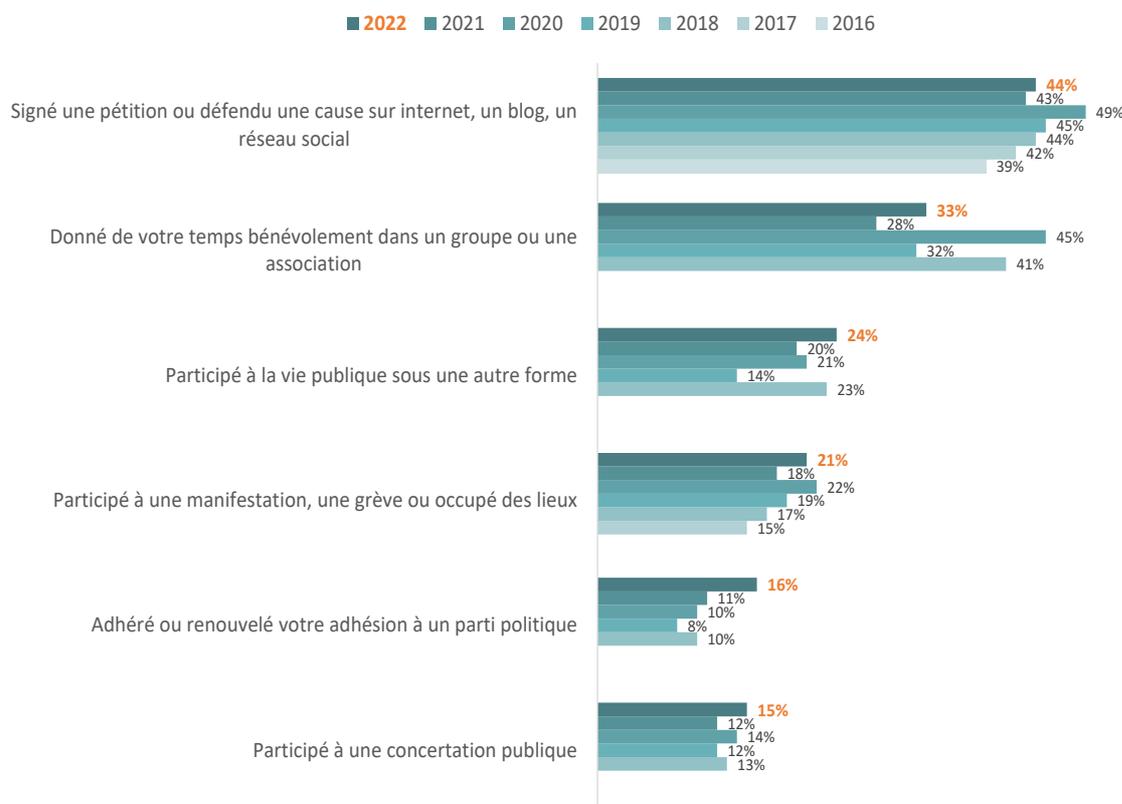
Un intérêt plus marqué pour l'engagement politique en 2022

Les nouvelles générations ont des modes d'engagement pluriels que le baromètre DJEPVA tente d'approcher. L'ensemble des formes de participation citoyenne ont été bridées par la crise sanitaire : lieux de rencontre fermés, déplacements limités, recommandations de distanciation sociale, et forte diminution de mouvements sociaux ou manifestations sont autant de raisons qui les ont limitées.

L'amélioration en ce début 2022 est perceptible **renouant ainsi, pour une part, avec les comportements d'avant Covid** : 21 % (+3 points) ont participé à une **manifestation** et 15 % (+3 points) ont participé à une **concertation publique**, près d'un quart des jeunes déclare avoir participé à la vie publique sous une autre forme (24 %, +4 points), autant d'indicateurs où les replis observés en 2021 ont été effacés. L'enquête récente d'Olivier Galland et Marc Lazar sur la jeunesse française corrobore ce constat. Les jeunes générations seraient sensiblement plus souvent prêtes à manifester pour défendre leurs idées que la génération des Baby-Boomers : 24 % contre 15 % (Galland, Lazar, 2022, p. 60). La sociologue Anne Muxel note en effet une progression de la perception de l'efficacité de la manifestation de rue pour influencer les décisions prises en France chez les nouvelles générations au détriment du vote et de l'élection (Muxel, 2018, p. 78).

La **signature de pétitions ou la défense de causes sur internet, un blog ou un réseau social** reste l'implication citoyenne la plus répandue cette année encore dans la jeunesse, avec 44 % des jeunes, (+1 point par rapport à 2021) qui s'impliquent ainsi dans l'espace public digital. Mais cet engagement numérique **ne retrouve pas sa dynamique positive d'avant Covid**, La proportion progressait régulièrement d'année en année et avait atteint 49 % en 2020. L'accélération du temps passé sur les écrans, occasionné par la période Covid a-t-elle entraîné un **mouvement de retrait** sur ce point ? Cette stagnation est en effet à contre-courant d'une participation grandissante des Français sur les réseaux sociaux, dynamisée par l'impossibilité à se rencontrer physiquement (CREDOC, 2021). Le baromètre du numérique (*ibid.*) met en lumière la forte **montée des expériences négatives** liées aux publications privées sur ces réseaux. 20 % des Français (+8 points par rapport à 2014), et **40 % des 18-24 ans regrettent** d'avoir mis en ligne certains détails de leur vie privée, 29 % en moyenne (+10 points par rapport à 2014), et **47 % des jeunes sont gênés** que certains éléments de leur vie privée figurent sur la toile. L'engagement citoyen en ligne est possiblement ralenti par ces questions.

GRAPHIQUE 32. AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS, AVEZ-VOUS... ? (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019 et 2018.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

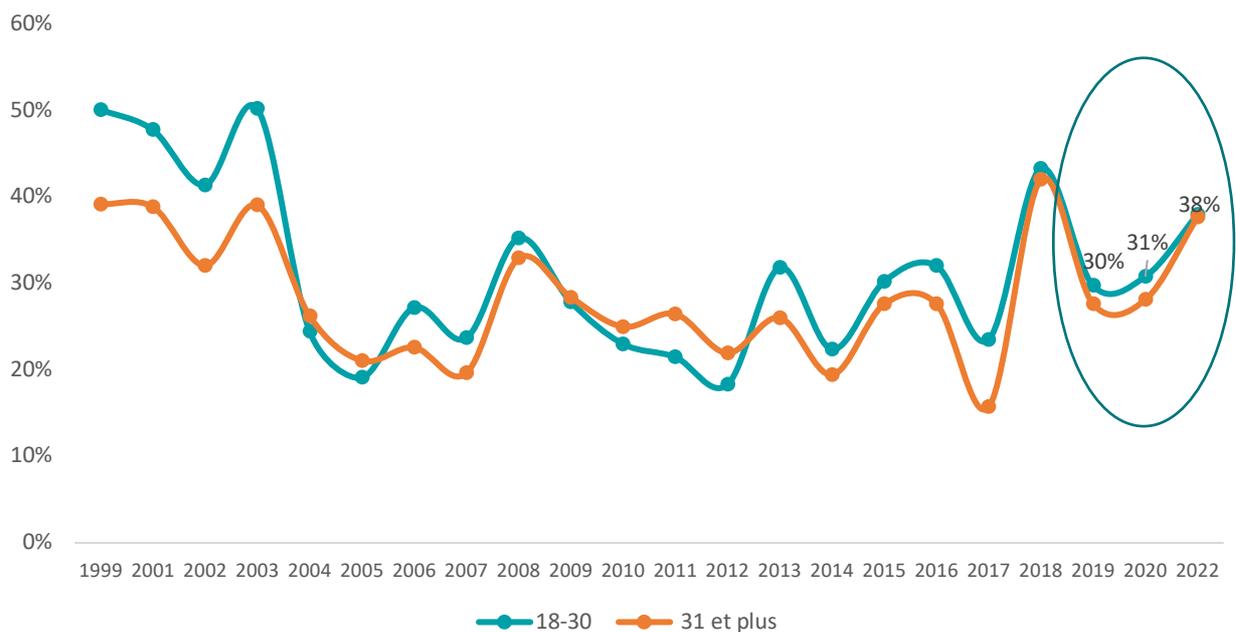
Dans le baromètre sur la jeunesse 2022, les jeunes renouent avec des formes de participation plus institutionnelles et conventionnelles. Ainsi, **16 %** (+5 points par rapport à 2021, +6 points par rapport à 2020 et +11 points par rapport à 2017, date de la précédente élection présidentielle) des jeunes **déclarent avoir adhéré à un parti politique**. Même si ce taux est trop élevé pour correspondre à une adhésion formelle à un parti, qui passerait par le versement d'une cotisation, il reflète l'attachement plus fort des jeunes à certains partis politiques en année électorale. Néanmoins, ce retour aux formes d'engagement politique traditionnelles **contraste avec une tendance générale** décrite par une partie des travaux en sciences politiques, qui pointait un lent effritement de l'engagement partisan des jeunes au profit de formes d'engagement plus ponctuelles et moins encadrées, et en réaction à un effet déceptif de l'offre politique classique et institutionnel (Lardeux, Tiberj, 2021).

S'agit-il alors d'un inversement de tendance durable ou d'un phénomène conjoncturel favorisé par une mobilisation partisane et électorale de la jeunesse autour de **thématiques environnementales et sociales** (revenu minimum pour les jeunes, protection du climat, fin du nucléaire et préservation du pouvoir d'achat des jeunes)²² ? On peut aussi voir dans ce regain d'intérêt, une conséquence collatérale de la crise sanitaire qui a occasionné « **Le retour de l'État** » (Rouban, 2021), celui-ci offrant à la fois une

²² L'enquête du CEVIPOF montre par exemple que, du point de vue du profil des adhérents mais aussi en ce qui concerne le vote, la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (NUPES) est une formation politique qui attire particulièrement les jeunes (CEVIPOF, Enquête électorale française – ENEF 2022, vague 11, mai 2022).

protection sur le plan sanitaire et sur le plan économique, et régulant la vie de la population. Différentes enquêtes (CEVIPOF, CREDOC)²³ montrent en effet que la période a redoré l'image des institutions et a donné à voir leur capacité d'action. Le mouvement est également présent dans la jeunesse : 38% accordent ainsi leur confiance au gouvernement pour résoudre les problèmes qui se posent en France actuellement : c'est 7 points de plus qu'avant la crise.

GRAPHIQUE 33. CONFIANCE DANS LE GOUVERNEMENT ACTUEL POUR RÉSOUDRE LES PROBLÈMES QUI SE POSENT EN FRANCE ACTUELLEMENT (EN %)



Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations.

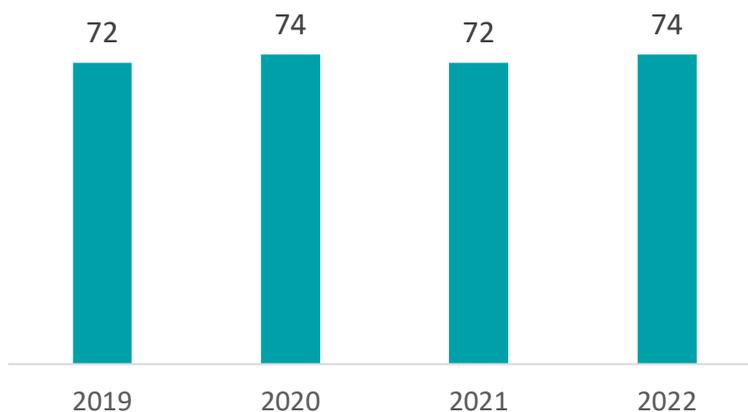
Champ : Ensemble de la population française, données avant 2015 rétropolées pour tenir compte du changement du mode de recueil.

²³ Voir notamment Hoibian *et al.*, 2022.

Près de trois quarts des jeunes se sont engagés d'au moins une manière

En 2022, si l'on cumule les différentes de participation citoyenne évoquées, 74 % des jeunes se sont engagés d'au moins une manière parmi celles proposées (hors vote). Cette proportion reste très stable depuis 2019 (69 %).

GRAPHIQUE 34. ÉVOLUTION DE LA PARTICIPATION À LA VIE CITOYENNE
Au moins une forme de participation (en %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019 et 2018.

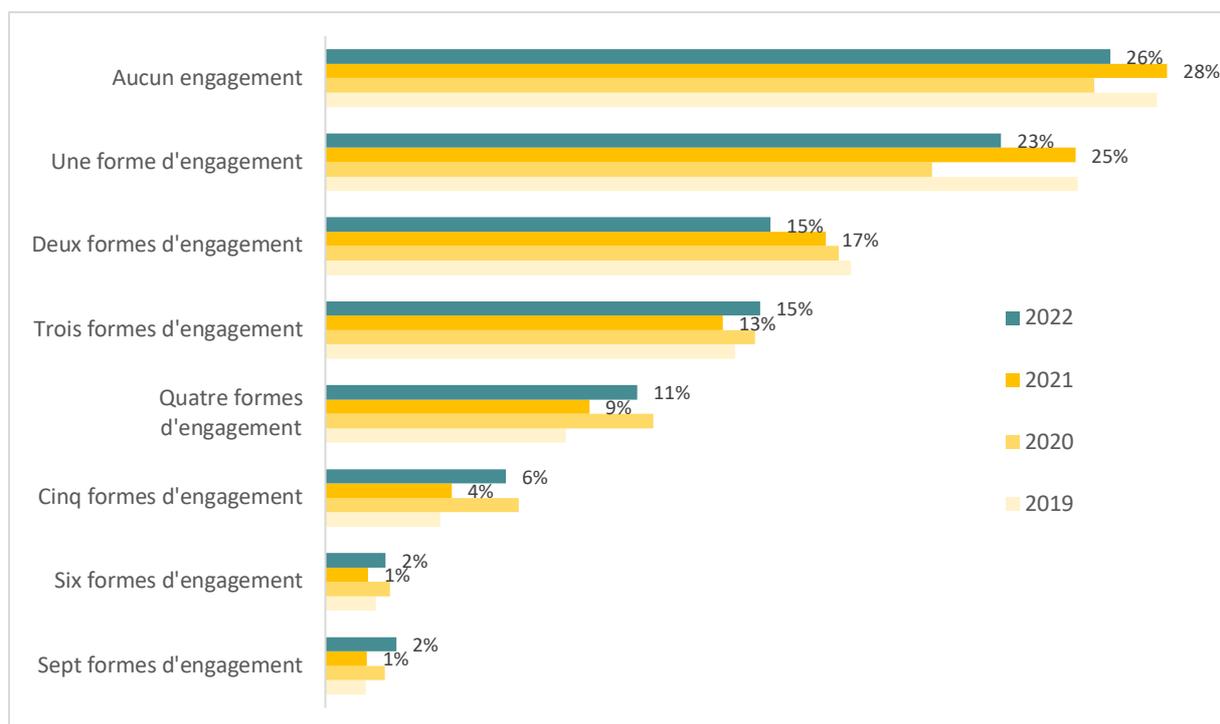
Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Nb. Ce compteur a été construit selon la même méthode que les années précédentes. Il intègre les six items de la question sur la participation citoyenne (hors vote) et prend également en compte la participation associative.

Lecture : En 2022, 74 % des jeunes déclarent au moins une forme de participation citoyenne, contre 72 % en 2021.

Dans le détail, 23 % des jeunes se sont engagés d'une unique manière (-2 points par rapport à 2021) et 15 % (-2) affichent deux formes d'engagement. Une proportion identique (15 %, +2) déclare trois formes d'engagement et 11 % (+2) quatre formes d'engagement différentes. **Les engagements multiples ont donc progressé par rapport à 2021** dépassant en partie les scores mesurés avant la crise en 2020. L'augmentation de la participation à des partis politiques s'inscrit probablement dans cette tendance au multi-engagement de jeunes très militants et qui multiplie les formes d'activisme.

GRAPHIQUE 35. ÉVOLUTION DE LA PARTICIPATION À LA VIE CITOYENNE (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Note : Ce compteur a été construit selon la même méthode que les années précédentes. Il intègre les six items de la question sur la participation citoyenne (hors vote) et prend également en compte la participation associative.

Les effets des caractéristiques socio-économiques sur la participation politique et citoyenne

La situation de vie des jeunes interrogés affecte la diversité et la nature de leur engagement dans la vie publique ou associative.

- L'effet du statut d'activité

Les chômeurs déclarent moins souvent avoir au moins une forme d'engagement : 57 %, contre 74 % en moyenne ; 78 % chez les jeunes actifs et 80 % des étudiants. Les différences selon le statut ne se sont pas creusées sur la période récente. Les jeunes en emploi et les étudiants restent bien plus engagés que les jeunes en recherche d'emploi, sans activité, et qui n'en recherchent pas, et que ceux en maladie de longue durée ou invalidité.

Parmi les jeunes en emploi, les jeunes à leur propre compte sont les plus engagés, quelle que soit la forme d'engagement citoyen considéré : 86 % (donnée stable par rapport à 2021) se sont engagés sous une forme au moins, contre 75 % (+4) des jeunes en CDI, 78 % (+4) des jeunes en CDD ou 80 % (+10) de ceux en intérim. Les jeunes dont l'un des parents au moins est en emploi, que ce soit leur mère (79 %, +5) ou leur père (78 %, +3), se sont aussi plus souvent engagés au moins une fois.

- L'écart entre **hommes et femmes**

Les hommes se mobilisent légèrement plus souvent dans la vie publique ou associative (76 %, +3 points) que les femmes (71 %, +1 point). Cet écart reste en faveur des hommes sur plus long terme à l'exception de l'année 2017 où il joue en faveur des femmes.

TABLEAU 9. ÉVOLUTION DES ÉCARTS DE MOBILISATION ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES

	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022
Écart homme/femme	+5	-5	+1	+8	+7	+3	+5

Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017, 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

Si les jeunes **femmes signent plus souvent des pétitions** (47 % contre 40 % des hommes), les hommes pratiquent davantage l'ensemble des autres formes de participation à la vie civique (concertation publique, adhésion à un parti politique, manifestation, grève ou occupation de lieux, autres formes de participation). Ces différences s'expriment à chaque édition du baromètre : en 2018, 2019, 2020 et 2021 et restent conséquentes d'une année sur l'autre. Elles sont les plus élevées en ce qui concerne l'adhésion aux partis politiques ou encore la participation à une concertation publique. Pour ces deux items, les variations vont du simple au double : concertation (20 % hommes contre 10 % femmes en 2022) et adhésion à un parti politique (21 % hommes contre 10 % femmes).

- Les écarts selon le niveau de **diplôme**

L'écart en fonction du niveau de diplôme est également prononcé : 80 % des jeunes avec un niveau de diplôme égal ou supérieur au baccalauréat s'engagent d'au moins une manière dans la vie publique, contre 60 % des jeunes moins diplômés. Déjà présent les années précédentes, ce clivage s'est renforcé au cours des trois dernières éditions : il est de 20 points entre les jeunes de niveau inférieur au bac et ceux de niveau bac ou supérieur en 2022, contre 15 points d'écart en 2021 et 10 points en 2020.

GRAPHIQUE 36. ÉVOLUTION DES ÉCARTS DE MOBILISATION SELON LE DIPLÔME (EN %)



Source : INJEP-CRÉDOC, Baromètres DJEPVA sur la jeunesse, 2022, 2021, 2020, 2019, 2018, 2017, 2016.

Champ : Ensemble des jeunes âgés de 18 à 30 ans.

- Le **moral et l'état d'esprit** des jeunes jouent également

Les jeunes qui abordent l'avenir personnel avec optimisme sont plus souvent engagés dans la vie citoyenne et politique que les jeunes n'ayant pas confiance dans l'avenir : 76 % contre 68 %. Il en va de même pour les jeunes qui se disent satisfaits de leur vie : 78 % contre 64 %. Ces proportions varient peu sur le plus long terme.

Bibliographie

Amsellem-Mainguy Y., Lardeux L. (coord.), 2022, *Jeunesses. D'une crise à l'autre*, Paris, Presses de Science Po.

Assemblée nationale, 2020, *Rapport fait au nom de la commission d'enquête pour mesurer et prévenir les effets de la crise du Covid-19 sur les enfants et la jeunesse*, Rapport n° 3703 [\[en ligne\]](#).

Battagliola F., Brown E., Jaspard M., 1997, « Itinéraires de passage à l'âge adulte. Différences de sexe, différences de classe », *Sociétés contemporaines*, n° 25, p. 85-103.

Bazin C., Duros M., Ben Ayed A., Bonneau P., Malet J., 2022, *La France bénévole : évolutions et perspectives, 17^e édition*, Recherches et solidarités, mai 2022.

Belon J.-P. 2019, « L'anxiété et les troubles anxieux », *Actualités pharmaceutiques*, n°590, vol. 58, p. 18-22.

Bergeat M., Chaput H., Verger P., Scronias D., Lutaud R., Barlet M., Fery-Lemonnier E. *et al.*, 2021, « Confinement de novembre-décembre 2020 : une hausse des demandes de soins liés à la santé mentale », *DREES Études et résultats*, n° 1186.

Berhuet S., 2022, « Malgré une baisse de fréquentation, les séjours collectifs gardent une bonne image », *Consommation et modes de vie*, n° 325 [\[en ligne\]](#).

Berhuet S., Brice Mansencal L., Etienne L., Guisse N., Hoibian S., 2020, 10 ans d'observation de l'isolement relationnel : un phénomène en forte progression. Baromètre Les solitudes en France - édition 2020, Étude CRÉDOC pour la Fondation de France.

Berhuet S., Coulange M., Croutte P., Hoibian S., 2021, *Les attentes des Français envers les politiques familiales en 2020*, CREDOC, Rapport n° 348.

Bès M.-P., Demonsant J.-L., 2021, « Comment les étudiant·es ont-ils et elles vécu le confinement ? », in Mariot N. *et al.* (dir.), *Personne ne bouge. Une enquête sur le confinement du printemps 2020*. Grenoble, UGA éditions.

Blanpain N., Pan Ke Shon J.-L., 1999, « À chaque étape de la vie, ses relations », in *Données sociales*, INSEE, p. 346-353.

Chabanon L., Jouvenceau M. (DEPP), « De l'école élémentaire à l'entrée dans l'enseignement supérieur : filles et garçons construisent des parcours distincts », in *Femmes et hommes, l'égalité en question Édition 2022*, INSEE références [\[en ligne\]](#).

Cicchelli V., 2003, « *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, de O. Galland et B. Roudet, 2001, Paris, L'Harmattan, coll. "Débats jeunesses" », Compte rendu de lecture, *Éducation et sociétés*, n° 12, p. 179-181.

Couppié T., Gaubert E., Personnaz E., 2022, « Enquête 2020 auprès de la Génération 2017. Des parcours contrastés, une insertion plus favorable, jusqu'à... » *CEREQ Bref*, n° 422 [\[en ligne\]](#).

CREDOC, 2021, *Baromètre du numérique. Édition 2021. Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Rapport pour l'ARCEP, le CGE et l'ANCT [\[en ligne\]](#).

Croutte P., Müller J., 2021, *Baromètre national des pratiques sportives 2020*, avec le concours d'A. Baron et R. Brosseau, sous la direction de S. Hoiban (CREDOC), INJEP Notes et rapports.

Echegu O., Papagiorgiou H., Pinel L., 2021, « Moins à risque face à la Covid-19, les jeunes adultes subissent les contrecoups économiques et sociaux de l'épidémie », in *France Portrait social*, INSEE, coll. « INSEE Références ».

Eurobaromètre, 2022, *Youth and Democracy in the European Year of Youth. Report*, Flash Eurobarometer_502 [\[en ligne\]](#).

Friggit J., 2022, « Le prix de l'immobilier d'habitation sur le long terme », Conseil général de l'environnement et du développement durable [\[en ligne\]](#).

Galland, 2022, *20 ans, le bel âge ? Radiographie de la jeunesse française d'aujourd'hui*, Paris, Nathan.

Galland O., Garrigues P., 1989, « La vie quotidienne des jeunes du lycée au mariage. Naissance, apogée et déclin de sociabilité amicale », *Économie et statistique*, n° 223, p. 15-23.

Galland O., Lazar M., 2022, *Une jeunesse plurielle. Enquête auprès des 18-24 ans*, Institut Montaigne, Rapport.

Hazo J.-B., Costemalle V., Warszawski J., Bajos N., Lamballerie de X., Meyer L. *et al.*, 2021, « Confinement du printemps 2020 : une hausse des syndromes dépressifs, surtout chez les 15-24 ans. Résultats issus de la 1^{re} vague de l'enquête EpiCov et comparaison avec les enquêtes de santé européennes (EHIS) de 2014 et 2019 », *DREES Études et résultats*, n° 1185.

Hoibian S., 2022, *La permacrise*, avec la collaboration de Chateau Mathieu, Croutte Patricia et Gruber Nicole, Note de conjoncture sociétale, CREDOC (sur souscription).

Hoibian S., Bléhaut M., Gruber N., 2022, « une société qui s'efforce de faire front contre l'adversité », Programme de recherche COSOCO avec le soutien de l'ANR, 2022 [\[en ligne\]](#).

Hoibian S., Millot C., Perrin M., Eidelman J., Truc G., Eustache F. *et al.*, 2020, *Mémorisation des attentats du 13 novembre 2015 - Un an après*, Rapport n°R344.

Hoibian S., Croutte P., 2021, « Quatre millions de Français fragilisés par la crise sanitaire », *Consommation et modes de vie*, n° 320 [\[en ligne\]](#).

Hoibian S., Perrotte K., 2022, « Les Français s'accoutument aux crises et rêvent de la stabilité du "monde d'avant" », *Consommation et modes de vie*, n° 324.

INJEP, 2019, *Les chiffres clés de la vie associative* [\[en ligne\]](#).

INSEE, 2022a, *Femmes et hommes, l'égalité en question*, INSEE références, Édition 2022.

INSEE, 2022b, « En mai 2022, les prix à la consommation augmentent de 5,2 % sur un an », *Informations rapides*, n° 139 [\[en ligne\]](#).

Lambert A., Cayouette-Remblière J., Guéraud E., Le Roux G., Bonvalet C., Girard V. *et al.*, 2020, « Le travail et ses aménagements : ce que la pandémie de Covid-19 a changé pour les Français », *Population et sociétés*, n° 579 [\[en ligne\]](#).

Lardeux L., Tiberj V., 2021, *Génération désenchantées ? Jeunes et démocratie*, Paris, INJEP/La Documentation Française.

Leker L., 2016, « Revenu et bien-être », *Note de l'Observatoire du Bien-être*, n° 2016-01.

Menard A. R., Vergnat V., 2020, « Young people's decisions in the transition to adulthood in France : The influence of family factors », *Économie et statistique/Economics and Statistics*, n° 514-515-516, p. 93-111.

Müller J., « Les jeunes éloignés du sport n'y sont pas hostiles, mais freinés par trop de contraintes », *Consommations et modes de vie*, n° 323 [\[en ligne\]](#).

Muxel A., 2018, *Politiquement jeune*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube/Fondation Jean-Jaurès.

Richez J.-C., 2015, « La question du logement », INJEP Fiches repères [\[en ligne\]](#).

Rouban L., 2021, « Les conséquences politiques de la crise sanitaire : le retour de l'État », *Note Le baromètre de la confiance politique Sciences Po CEVIPOF*, note 1, vague 11bis.

Schreiber A., Müller J., 2022, *Les sorties culturelles des Français après deux années de Covid-19*, Étude CREDOC réalisée pour secrétariat général du ministère de la culture, Ministère de la culture, coll. « Culture études, n°6.

MORAL, ÉTAT D'ESPRIT ET ENGAGEMENT CITOYEN DES JEUNES EN 2022

RÉSULTATS DU BAROMÈTRE DJEPVA SUR LA JEUNESSE

Quel est l'état d'esprit de la jeunesse en ce début 2022 ?

L'édition 2022 du baromètre DJEPVA sur la jeunesse dépeint une jeunesse française durement éprouvée par les deux ans de pandémie : insertion professionnelle ralentie, perte de liens sociaux dans une période de la vie où ceux-ci sont essentiels, dégradation de la santé psychique. Pour autant, en mars-avril 2022, alors que le virus semble moins menaçant, mais que débute la guerre en Ukraine, le moral des 18-30 ans s'améliore. Les jeunes Français portent un regard plus positif sur leur vie actuelle et leurs perspectives. Au-delà de l'effet du retour à la vie normale, la reprise du marché du travail semble nourrir ce regain d'optimisme. Quelques stigmates de la crise sanitaire subsistent toutefois, comme un sentiment de solitude diffus plus fréquent qu'avant la crise sanitaire, avec 36 % des jeunes qui se sentent de temps en temps seuls.

Autre constat marquant, l'engagement citoyen des jeunes se renforce. La participation bénévole des jeunes à une association ou à une autre organisation atteint son plus haut niveau depuis 2016 : selon la définition large retenue dans le baromètre de la jeunesse, 51 % des jeunes déclarent en effet donner bénévolement de leur temps au moins à un moment de l'année, soit une progression de 16 points par rapport à 2021 et de 6 points par rapport à 2020, avant la pandémie. Cette progression est partiellement liée à celle de l'engagement citoyen et politique, dans un contexte d'année électorale. Ainsi, les jeunes déclarent le niveau d'adhésion à un parti politique le plus haut observé depuis le début de la série en 2018.

En somme, en ce début 2022, la jeunesse française se distingue par un regain d'optimisme par rapport à l'avenir, et par un renforcement de son engagement citoyen.